

Colonisation belge en Afrique centrale

Aperçu historiographique (1910-2020)¹

Depuis une vingtaine d'années, l'histoire coloniale semble connaître un véritable « renouveau² ». Cette constatation est à la fois exacte et inexacte. Depuis les débuts de la colonisation belge en Afrique centrale jusqu'à aujourd'hui, plusieurs courants historiques ont émergé, ont succédé l'un à l'autre et ont parfois cohabité de manière conflictuelle. Leurs publications respectives reflétaient les tendances d'une époque, immergées dans les questionnements, les contradictions, les problématiques et les sensibilités propres de leur temps.

Et de fait, l'évolution de traitement de l'histoire coloniale – qui l'écrit, dans quel environnement, sous quelles conditions et dans quelles perspectives – permet de comprendre autant ce que la société raconte d'elle que comment elle le fait. Si l'engouement pour l'histoire coloniale en Belgique est aujourd'hui une réalité, il dissimule cependant mal les ambiguïtés de formes et de traitement du fait colonial qui cristallisent toujours des clivages idéologiques et politiques et témoignent du difficile poids de ce passé. Le souvenir d'un « glorieux » passé colonial « national » étroitement lié à la monarchie, aux missions catholiques et au grand capital a laissé depuis longtemps place à des « consciences inspirées par une lecture et une perception différentes du passé³ » dans un pays aux « identités fragmentées⁴ ». Les faits marquants d'une spécificité coloniale belge (État indépendant inclus) où des avancées sociales, économiques et scientifiques honorables cohabitaient avec des pages sombres d'une trajectoire historique traversée par de nombreuses violences, le travail forcé et une méconnaissance globale des cultures africaines proposent des lectures divergentes et parfois contradictoires de ce passé et de ses héritages contemporains. La place donnée ou non à une histoire africaine pensée par elle-même ou pour elle-même

-
- 1 Édition revue, mise à jour et complétée à partir d'un précédent article : VAN SCHUYLENBERGH P., « Trop-plein de mémoires, vide d'histoire ? Colonisation et historiographie belgo-congolaise », dans VAN SCHUYLENBERGH P., LANNEAU C. et PLASMAN P.-L. (éd.), *Afrique belge XIX^e-XX^e siècles. Perspectives et nouvelles recherches en histoire coloniale*, Bruxelles, PIE Peter Lang (Coll. Outre-Mers, vol. 2), 2014, p. 31-71.
 - 2 VANHEE H. et CASTRYCK G., « Belgische historiografie en verbeelding over het koloniale verleden », dans *Revue Belge d'histoire contemporaine*, 32/3-4, 2002, p. 305.
 - 3 KESTELOOT Ch., « Le poids du passé dans un État aux identités fragmentées : le cas de la Belgique », dans *Le Banquet*, 2008/1. Voir aussi KLEIN O., LICATA L., VAN DER LINDEN N., MERCY A. et LUMINET O., « Structure collective memories and stereotypes A waffle-shaped model for how realistic dimensions of the Belgian conflict », dans *Memory Studies*, publié en ligne le 04/11/2011 ; HEENEN-WOLFF S., VEROUGSTRAETE A. et BAZAN A., « The Belgo-Belgian conflict in individual narratives : Psychodynamics of trauma in the history of Belgium », *ibid.*, publié en ligne le 16/11/2011 ; ROSOUX V. et VAN YPERSELE L., « The Belgian national past : Between commemoration and silence », *ibid.*, publié en ligne le 16/11/2011.
 - 4 KESTELOOT Ch., *op. cit.*

Patricia Van Schuylenbergh • Chef du Service Histoire et politique au Musée royal de l'Afrique centrale

devient un point important des analyses postcoloniales qui remettent de plus en plus en question les chronologies et les catégories tenues pour acquises.

Un aperçu des principaux courants historiographiques qui se sont mis en place en Belgique, en relation étroite avec l'Afrique centrale, depuis le début du 20^e siècle⁵ souhaite jeter un éclairage sur leurs principales caractéristiques, leurs enjeux et les débats sociétaux qui y sont associés.

I. Positivisme historique

Soucieuse de mettre fin aux critiques nationales et internationales soulevées par les faits de violence commis durant l'époque léopoldienne, la nouvelle colonie belge élabore une histoire « héroïque » qui persistera jusqu'au début des années 1950. L'ouvrage que F. Masoin publie en 1913 sur l'« Histoire de l'État indépendant du Congo »⁶ inaugure le mouvement. Largement utilisé dans un effort constant d'autojustification de la colonisation et de remerciements rétrospectifs⁷, le culte envers Léopold II constitue, dans ce cadre, le ferment significatif d'une nouvelle « mémoire » nationale mise sur pied et instrumentalisée par l'*establishment* traditionnel, politiquement composé de catholiques et de libéraux conservateurs⁸ et appuyé par le monde fermé de la finance. Dans le concert des nations européennes colonisatrices, la Belgique se garantit ainsi l'opportunité de jouer dans la cour des grands, en s'affirmant de manière légitime, et d'ainsi rivaliser sur pied d'égalité avec ses voisins impérialistes. Cette propagande contribue à façonner un « esprit colonial » auprès de la population ; elle devient surtout l'outil formatif d'un patriotisme national, porté à son acmé en période de guerre et se renforçant durant l'entre-deux-guerres où se distingue la figure du roi génial et visionnaire qui a légué à la nation une colonie prospère.

Les « exploits » des conquérants du territoire centre-africain sont mis à leur tour en valeur. Leurs mémoires publiées, tout comme les écrits des collaborateurs et des admirateurs royaux, proposent un regard panoptique sur l'œuvre coloniale axée sur la pensée visionnaire et la politique diplomatique du souverain qui ont mené à la consolidation de l'empire belge. L'ouvrage « À nos héros morts pour la civilisation », publié en 1931 par la Ligue du

5 Pour des informations supplémentaires, nous renvoyons aux excellentes contributions de VANTHEMSCHE G., « The Historiography of Belgian Colonialism in Congo », dans LÉVAI C. (dir.), *Europe and the World in European historiography*, Pise, Ed. Plus, Pisa University Press, 2006 et ID., « Introduction », dans *La Belgique et le Congo. L'impact de la colonie sur la métropole, Nouvelle histoire de Belgique, 1885-1980*, Bruxelles, Le Cri édition, 2010, p. 15-24 ; DESCHAMPS E., « La présence belge au Congo (1885-1960) : une historiographie en chantier », dans DARD O. et LEFEUVRE D. (éd.), *L'Europe face à son passé colonial*, Paris, Riveneuve, coll. « Actes académiques », 2009, p. 97-115 ; Ndaywel È Nziem I., « L'historiographie congolaise », dans *Civilisations*, 54, 2006, p. 237-254.

6 MASOIN F., *Histoire de l'État Indépendant du Congo*, 2 vol., Namur, 1912-1913.

7 D'après Jean Stengers, le premier ouvrage « sérieux » d'histoire de la colonisation belge au Congo est *Histoire politique du Congo belge* (Bruxelles, 1911) de A.-J. Wauters, qui est un « réquisitoire serré » contre le régime léopoldien, tandis qu'en 1912-1913, F. Masoin (*op. cit.*) inaugurerait la floraison des ouvrages apologétiques (STENGERS J., « Études historiques », dans *Livre Blanc*, Bruxelles, ARSOM, vol. 1, 1962, p. 123).

8 Vincent Viaene analyse la manière dont la reprise du Congo par la Belgique cristallise les liens qui vont unir la Belgique au Congo et faire de la colonie le fer de lance d'une nouvelle « mémoire impériale » qui va catalyser l'identité nationale autour de l'entreprise coloniale (VIAENE V., « La crise identitaire congolaise de la Belgique aux alentours de 1908 et les origines de la « mémoire » du Congo léopoldien », dans GIORDANO R. (éd.), *Autour de la mémoire. La Belgique, le Congo et le passé colonial*, Turin-Paris, L'Harmattan Italia – L'Harmattan, 2008, p. 61-96).

Souvenir congolais, est emblématique du ton et de l'époque résolument apologétique⁹. Les références aux abus du régime du caoutchouc sont, par contre, bannies de la sphère nationale. Cette « amnésie totale¹⁰ » est liée à la standardisation et la permanence de cette vision par la diffusion et la répétition de ces messages à travers les manuels scolaires, les expositions muséales et les déclarations publiques¹¹. Elle se manifeste aussi par la volonté des autorités gouvernementales de faire taire ou, au moins, de canaliser et de recadrer en Belgique et surtout en Grande-Bretagne et aux États-Unis d'Amérique les idéologies anticonformistes et les messages virulents des adversaires du régime léopoldien qui dénoncent la violence du système du « caoutchouc rouge ».

Tandis que le ministère des Colonies garantit l'orthodoxie coloniale, de nouvelles institutions créées à l'initiative du gouvernement, de la sphère privée ou, encore, des grandes sociétés, relaient ses principaux messages. Sous couvert de l'examen scientifique, l'Institut royal colonial belge organise ainsi une propagande coloniale officielle par le biais d'études et travaux multidisciplinaires qui veulent faire connaître la colonie¹² et soutenir un effort historiographique national¹³ comparable à ce qui se fait dans d'autres institutions étrangères telles que le *Koninklijk Instituut der Tropen* à Amsterdam. Au Musée du Congo belge, la science historique se confond avec les sciences morales et politiques et développe les aspects positifs de la colonisation¹⁴. La section dirigée par Frantz Cornet travaille dans un climat d'intense suspicion dans lequel les documents historiques sont revus, examinés, pesés en fonction d'un « coefficient de valeur morale » et triés, pour consultation, selon la « carte de visite » des chercheurs.

Dans les universités, par contre, l'histoire coloniale se développe comme une branche mineure du savoir et s'accompagne d'une pauvreté méthodologique et d'une ignorance sur l'utilisation de sources non écrites. L'école historique qui s'y déploie reste donc traditionnelle et apologétique, privilégie le politique et se traduit par une problématique attardée et un manque d'ouvrages de référence. Inévitablement, comme le constate Jean-Luc Vellut, l'histoire coloniale est exposée à devoir subir un « barrage critique serré¹⁵ » qui va prévaloir durant les décennies suivantes. Par contre, comme l'indique Stengers, l'écriture d'une histoire professionnalisée est partiellement comblée par des universitaires étrangers¹⁶ qui produisent des ouvrages « fondés sur l'examen des sources¹⁷ ».

9 *À nos héros coloniaux morts pour la civilisation (1876-1908)*, Bruxelles, Ligue du Souvenir congolais, 1931.

10 VELLUT J.-L., « Regards sur le temps colonial », dans VELLUT J.-L. (dir.), *La mémoire du Congo. Le temps colonial*, Tervuren-Gand, Musée royal de l'Afrique centrale - Éd. Snoeck, 2005, p. 13.

11 VANTHEMSCHE G., *op. cit.*, p. 93.

12 VANDERVELDE E., « L'institut royal colonial belge », dans *L'Essor économique belge. Études documentaires sur l'armature économique de la Belgique à l'époque du Centenaire de l'Indépendance nationale*, publiées sous le patronage du Gouvernement, t. 2, Bruxelles, Éd. L. Desmet-Verteneuil, 1932, p. 486.

13 VANTHEMSCHE G., *op. cit.*, p. 95.

14 COUTTENIER M., « 'No documents, no history'. The Moral, Political and Historical Sciences Section of the Museum of the Belgian Congo, Tervuren (1910-1948) », dans *Museum History Journal*, vol. 3/2, 2010, p. 129-130.

15 VELLUT J.-L., *Guide de l'étudiant en histoire du Zaïre*, Kinshasa, Éd. Centre de recherches pédagogiques, 1974, p. 45.

16 C'est déjà partiellement le cas de KEITH A.-B. (*The Belgian Congo and the Berlin Act*, Oxford, 1919), mais surtout de l'historien américain THOMSON R.-S. (*Fondation de l'État Indépendant du Congo. Un chapitre de l'histoire du partage de l'Afrique*, Bruxelles, 1933) et de CROWE S. E. (*The Berlin West African Conference, 1884-1885*, Londres, 1942).

17 STENGERS J., « Études historiques », dans *Livre Blanc. Apport scientifique de la Belgique au développement de l'Afrique centrale*, t. 1, Bruxelles, ARSOM, p. 124.

II. Émergence d'un pôle « africaniste »

Les années 1950 changent progressivement les perspectives. Hormis les études ethnographiques et de civilisations africaines qui se penchent sur les « cultures matérielles » des populations d'Afrique centrale, et que nous n'abordons pas ici, une perspective historique africaniste se développe en parallèle à une volonté progressive de « dépolitisation » de l'historiographie coloniale, sous l'influence de travaux pionniers comme ceux de Jean Stengers, jeune professeur à l'Université libre de Bruxelles, qui exploite des fonds d'archives inédits et qui touchent à la protohistoire de la colonisation. En tant qu'animateur de la Commission d'Histoire du Congo créée en 1952 au sein de l'Institut royal colonial belge, bientôt rebaptisée Académie royale des sciences coloniales, Stengers heurte une génération d'historiens solidement attachés au passé et qui exploitent les archives en fonction d'une idéologie nationaliste parfois exacerbée. Tel est le cas de l'ultra-léopoldien Auguste Roeykens, de Liane Ranieri ou de Jacques Willequet, ex-archiviste auprès du ministère des Affaires étrangères qui croyait que les atrocités commises dans l'ÉIC était une légende. Des esprits plus libres sont difficilement acceptés par l'Académie. Alors que les recherches plus équilibrées de Ruth Slade sur les missions protestantes sont publiées « à l'arraché » grâce à l'intervention de Stengers, celles « hors normes » d'Edmond Boelaert se voient tout simplement refusées. Ce n'est pas le cas des publications historiques à vocation propagandiste ou commémorative, commanditées par les grandes sociétés coloniales à des personnalités comme Marcel Walraet ou René-Jules Cornet pour traiter de leur histoire. Malgré les divergences de tons, l'on peut affirmer que les travaux de l'Académie constituent un matériel historique non négligeable comprenant quelque 80 publications et dont les résultats paraissent régulièrement dans ses Bulletins des Séances et ses Mémoires. La Commission royale d'Histoire de l'Académie de Belgique patronne plusieurs missions de recherches dans les archives étrangères¹⁸. La découverte de ces archives est fondamentale dans l'écriture de nouveaux récits qui se penchent sur l'histoire longue des populations du bassin du Congo. Ainsi, Mgr Jean F. Cuvelier et le chanoine Louis Jadin retracent trois siècles d'histoire du royaume Kongo grâce aux archives trouvées au Portugal, en Angola et à Rome tandis que B. J. Costermans publie une étude sur l'Uele avant la colonisation¹⁹.

D'autres missionnaires jouent un rôle important dans ce domaine. Léon Bittremieux et Joseph Van Wing collectent, valorisent et éditent, quant à eux, des sources locales tandis que Edmond Boelaert et Gustaaf Hulstaert fondent en 1937 la revue « *Aequatoria* », dédiée à l'étude des langues et de la culture des peuples de la cuvette centrale du fleuve Congo, les Mongo en particulier, et qui devient une référence indispensable pour tous les départements africanistes qui commencent à se développer dans le monde²⁰. Arrêtée en 1962, cette revue connaît un nouveau souffle en 1980 où elle devient « *Annales Aequatoria* » sous la direction d'Honoré Vinck et André Claessens²¹.

18 *Ibid.*, p. 122.

19 CUVELIER J. et JADIN L., *L'ancien Congo d'après les archives romaines (1518-1640)*, Bruxelles, Académie royale des Sciences Coloniales (Mémoires), 1954 ; COSTERMANS B.-J., *Mosaïque Bangba. Notes pour servir à l'étude des peuplades de l'Uele*, Bruxelles, Institut royal colonial belge (Mémoires), 1953.

20 *Annales Aequatoria*, 8, 1987, p. 440-441.

21 Voir à ce sujet : « Le Centre *Æquatoria* de Bamanya, cinquante ans de recherches africanistes », dans *Zaire-Afrique*, 212, 1987, p. 79-102.

C'est à ce courant que se rattachent les travaux du père Frans Bontinck qui encouragea « Aequatoria » dès le début, notamment en le présentant au public congolais. Spécialiste du royaume Kongo, à l'instar de quelques autres confères qui travaillaient sur ce sujet (Cuvelier, Jadin, mais aussi Olivier de Bouveignes et Joseph de Munck en Belgique), il est un fin connaisseur de l'onomastique kikongo. Brillant érudit, sa bibliothèque colossale fait le bonheur des chercheurs internationaux de passage à Kimwenza (Kinshasa)²². La tradition, à l'Université de Lovanium, de ses enseignements, dans le cadre d'un département historique ouvert en 1966-1967, et de ses publications sur l'histoire des églises missionnaires blanches et l'État indépendant du Congo²³, sera poursuivie, après les indépendances, par d'éminents historiens tels que Jan Vansina et Jean-Luc Vellut.

III. Lente décolonisation des savoirs

Les perspectives changent dès lors. Plusieurs écoles se développent, bien que de manière encore limitée, autour de pôles universitaires, académiques, institutionnels ou même personnels. Dans un dernier réflexe colonial, l'Académie (ARSOM), dorénavant axée sur l'Outre-mer en général, publie en 1962 un « Livre blanc », bilan posthume consacré à la somme des savoirs scientifiques et des pratiques techniques développés par les Belges en Afrique centrale entre 1885 et 1960²⁴. L'institution continue pourtant à produire des travaux d'histoire coloniale sous la férule de Stengers qui relaie en Belgique les réseaux européens formés autour de la nouvelle problématique de l'histoire impériale d'outre-mer, telle qu'elle commence à être étudiée en France, en Angleterre ou aux Pays-Bas²⁵ et qui est surtout axée sur une interrogation économique et sociale du phénomène colonial. À ses côtés, d'anciens coloniaux issus du journalisme (J. Kerstergat ou J. Massoz), de l'ingénierat (A. Lederer, militaire), de l'armée (L.-F. Vanderstraeten), de la médecine (P.-G. Janssens et M. Kivits) ou de l'agronomie (V. Drachoussoff) y publient leurs savoirs et expériences de terrain. Ces précieuses contributions font avancer la connaissance historique, mais restent largement ignorées du grand public.

-
22. VINCK H., « In memoriam Frans Bontinck », dans *Annales Aequatoria*, 26, 2005, p. 501. Voir à son sujet le livre d'hommages rendu par ses amis et familiers : VAN DOORSELAER W. et LOOMAN A. (éd.), *De langzame haast van Pater Bontinck*, Wetteren, Arte Livro, 2005, ainsi que l'éloge funèbre de VELLUT J.-L., paru à l'ARSOM, 52/3, 2006.
 23. Voir, notamment, BONTINCK F., *Aux origines de l'État indépendant du Congo. Documents tirés des archives américaines*, Louvain-Paris, Nauwelaerts (Publications de l'Université Lovanium de Léopoldville), 1966.
 24. *Livre Blanc. L'apport scientifique de la Belgique au développement de l'Afrique centrale*, 3 tomes, Bruxelles, ARSOM, 1962-1963 (t. 1 Sciences morales et politiques, t. 2 Sciences naturelles et médicales, t. 3 Sciences techniques).
 25. Citons le cas pour la France, BRUNSCHWIG H., *Mythes et réalités de l'impérialisme colonial français, 1871-1914* (1960) qui explique le non fondement économique de la colonisation française mais plutôt ses raisons politiques, nationalistes et culturelles ; pour la Grande-Bretagne, ROBINSON R. et GALLAGHER J., *Africa and the Victorians. The official mind of imperialism* (1967) niant la rentabilité du système colonial britannique en se basant sur le cas égyptien ; ANSTEY R., *King Leopold's Legacy* (1966), COLLINS R. O., *King Leopold, England, and the Upper Nile, 1899-1909* (1968) ; LOUIS W. R. (*Britain and Germany in Africa : Imperial Rivalry and Colonial Rule* (1967), *E. D. Morel's History of the Congo Reform Movement* (1968), *British Strategy in the Far East, 1919-1939* (1971), (éd. avec PROSSER GIFFORD) *France and Britain in Africa : Imperial Rivalry and Colonial Rule* (1971) ; WESSELING H. (éd.), *Expansion and Reaction. Essays on European Expansion and Reactions in Asia and Africa* (Leiden 1978), avec DE MOOR J. A. (éd.), *Imperialism and War. Essays on Colonial Wars in Asia and Africa* (Leiden 1989), *Verdeel en heers. De deling van Afrika, 1880-1914* (Amsterdam 1991) et *Imperialism and Colonialism. Essays on the History of European Expansion* (Westport-London, Greenwood Press, 1997).

Sous l'initiative et la direction de Stengers, l'ARSOM fera aussi paraître entre 1965 et 1988 une série de recueils commémoratifs qui regroupent des contributions par thèmes ou par périodes : l'expansion belge sous Léopold I^{er}, la Conférence de Géographie de 1876, le centenaire de l'ÉIC, Le Congo durant la Seconde Guerre mondiale, le Congo 1955-1960.

Au Musée du Congo belge, transformé en Musée de l'Afrique centrale, de nouvelles perspectives se développent avec le successeur de F. Cornet, Marcel Luwel qui, à partir de 1963, année de sa nomination, élargit le cadre de recherches à la présence des Belges en Afrique et dans l'Outre-mer et développe avec les anciens coloniaux un esprit de confiance permettant un accroissement considérable des archives historiques privées au sein de l'institution. S'y déploie une activité scientifique plus indépendante de la doctrine coloniale et basée sur des contenus scientifiques plus fiables.

Contrairement à la situation antérieure, les universités belges produisent à leur tour des travaux originaux et souvent remarquables sur l'histoire coloniale, réalisés par des chercheurs qui veulent s'ouvrir aux sciences humaines et sociales et rompre avec l'eurocentrisme qui domine encore largement la recherche historique.

À l'Université libre de Bruxelles, Stengers exerce une influence profonde sur l'historiographie coloniale belge. Il y est rejoint par Pierre Salmon qui ouvre la voie à l'ethnohistoire, nouvelle discipline issue de l'anthropologie et qui postule une reconnaissance de l'histoire des sociétés sans écriture. Cet intérêt, inauguré par le projet « Aequatoria », est fortement stimulé dès la fin de la décennie 1950 par la collecte de traditions orales sur le terrain par Jan Vansina, le pionnier belge de cette méthode²⁶. Porteur d'une thèse sur la tradition orale kuba qu'il traite comme un document historique à part entière (UCL, 1957), il enseigne à l'Université de Wisconsin-Madison où il stimule fortement ce nouveau champ outre-Atlantique tout comme il alimentera un discours historique moderne. Jacques Vanderlinden, quant à lui, étudie les systèmes juridiques africains et coloniaux. Inspiré par Bontinck tout comme par Vansina, Jean-Luc Vellut, enseigne à partir de 1964 à l'Université Lovanium à Léopoldville-Kinshasa où il rédige un essentiel « Guide de l'étudiant en histoire du Zaïre »²⁷ servant de base au département d'histoire ouvert depuis 1966-1967. Devenue Université nationale du Zaïre (UNAZA) en 1971, Vellut rejoint Lubumbashi avant de rejoindre l'Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve) en 1976 où il devient le « premier » historien belge dont le poste à plein-temps est uniquement consacré à l'histoire de l'Afrique centrale durant la colonisation. Dans la lignée de son prédécesseur, le chanoine Jadin dont les travaux d'érudition sur les sources historiques de l'Atlantique précoloniale (essentiellement portugaise) et les archives missionnaires l'avaient fortement marqué²⁸, Vellut crée le Centre d'Histoire de l'Afrique et fait publier entre 1975 et 1996 la collection « Enquêtes et documents d'histoire africaine » qui met en valeur des documents inédits et des travaux de collaborateurs belges et congolais. Son œuvre prolifique a abordé des thématiques diverses et variées en véritable précurseur, tout en développant une prédilection pour l'histoire socio-économique, l'histoire missionnaire et l'histoire « connectée », souvent depuis plusieurs siècles, entre les univers africains et européens.

26 VANSINA J., *De la tradition orale. Essai de méthode historique*, Tervuren, MRAC, 1961.

27 VELLUT J.-L., *op. cit.*

28 VELLUT J.-L., « L'Afrique dans les horizons de l'Université catholique de Louvain (XIX^e-XX^e siècles) », dans *Leuven – Louvain-la-Neuve. Aller. Retour*, Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 2001, p. 217-218 et 222.

Lié à l'Institut des pays en développement, « héritier » de l'Institut africain fermé en 1964, l'historien et économiste Jean-Philippe Peemans, traite plus spécifiquement des rapports entre l'économie coloniale et les questions liées à la problématique du développement, concept nouvellement apparu dans cette période de bouleversement épistémologique où l'histoire coloniale n'est plus considérée comme importante ni légitime. En effet, le paysage mental de l'anticolonialisme et l'apparition des nationalismes africains modifient les habitudes historiennes, notamment par la mise en cause de l'*Imperial history* au profit de l'*African History* qui veut étudier « une histoire du continent et des peuples africains considérée en elle-même et pour elle-même²⁹ », et surtout, par la contestation radicale des principes mêmes de la colonisation par les anciens colonisés. Ce déclasserment de l'histoire coloniale n'est pas propre à la Belgique : la plupart des anciennes métropoles européennes sont marquées par la volonté de fournir aux nouveaux états indépendants des études sur le passé précolonial ou anticolonial³⁰, où ils pourraient trouver nourriture à leurs nationalismes ou, du moins, à leur recherche des grandes traditions étatiques précoloniales.

Ces perspectives laissent libre cours à une extension des champs et lieux de recherches au Zaïre, menés surtout dans un climat intellectuel de confiance et d'enrichissements entre les historiens belges et la première génération d'historiens congolais formés dans les années 1970 à l'Université nationale qui rassemble à Lubumbashi les trois anciens départements d'histoire qui existaient à Kinshasa, Kisangani et Lubumbashi. Celle-ci réunit, jusqu'à la zaïrianisation voulue par le président Mobutu (1972), des « nationaux » formés en Belgique et en France (Antoine Lumenganeso Kiobe, Charles Tshimanga wa Tshibangu, Elikia M' Bokolo, Jean-Marie Mutamba Makombo, Isidore Ndaywel è Nziem)³¹ et des spécialistes belges et canadiens sur place, issus des sciences historiques et sociales (Jean-Luc Vellut, Léon de Saint-Moulin, Gaétan Feltz, Bogumil Jewsiewicki, Benoît Verhaegen, Joseph Cornet, François Neyt et Frans Bontinck, Daniel Cahen, Pierre de Maret). Grâce à la création du Centre d'études et de recherches documentaires sur l'Afrique centrale (CERDAC), l'Université développe un centre de recherches originales actif en histoire économique et sociale, de la population et de l'enseignement, et qui utilise les sources locales et les traditions orales. Dès 1985, la réforme universitaire rend possible le dédoublement du département d'histoire à Kinshasa et entre 1978 et 1986, une douzaine de thèses de doctorat sont soutenues à Lubumbashi³². Donatien Dibwe dia Mwembu fait son doctorat à l'Université de Laval au Québec sous la direction de B. Jewsiewicki et devient professeur d'histoire au Département des sciences historiques de l'Université de Lubumbashi. Depuis 1990, il s'intéresse à l'histoire sociale, en particulier aux cultures populaires urbaines. En collaboration avec ce dernier, il dirige le projet *Mémoires de Lubumbashi* qui enrichira fortement la connaissance historique de la ville. Jacob Sabakinu Kivilu, spécialiste de l'histoire démographique, urbaine et de l'économie informelle enseigne, quant à lui, à l'Université de Kinshasa.

29 STENGERS J., « Les malaises de l'histoire coloniale », dans *Bulletin de l'ARSOM*, 4, 1979, p. 585.

30 PIAULT M., *La Colonisation, rupture ou parenthèse*, Paris, L'Harmattan, 1987 ; JEWSIEWICKI B. et NEWBURY D. (éd.), *African Historiographies : What History for Which Africa ?*, Londres, Sage Publications, 1986.

31 NDAYWEL È NZIEM I., « L'historiographie congolaise. Un essai de bilan », dans *Civilisations*, 54/1-2, 2006, p. 241.

32 NDAYWEL È NZIEM I., *ibid.*, p. 142.

Alors qu'en Belgique, l'intérêt pour l'histoire coloniale demeure confidentiel, l'étude des relations entre la Belgique et ses ex-colonies suscite davantage d'intérêt à l'étranger et dans la sphère anglo-saxonne en particulier. Les travaux relatifs à l'histoire institutionnelle et diplomatique entre Léopold II, l'État indépendant et la Belgique subsistent par tradition (L. H. Gann et P. Duignan, B. Emerson, R. O. Collins), mais laissent aussi place aux synthèses générales (R. Cornevin) et à l'histoire plus récente de la région par des historiens, des sociologues, des politologues et des anthropologues nord-américains (C. Young, T. Turner, W. MacGaffey, R. Lemarchand). De nouvelles thématiques sont aussi abordées : le développement urbain, la politique de la main-d'œuvre, les missions chrétiennes, les pratiques médicales (N. Hunt), les liens entre les activités économiques et les structures de classes (B. Jewsiewicki). Ce constat est interpellant. Au milieu des années 1980, la Belgique a, à peine, modifié sa vision de l'histoire coloniale. Les résultats des travaux scientifiques des pionniers comme Stengers et Vellut sont restés confidentiels et n'ont pas touché le grand public belge. Plusieurs facteurs peuvent l'expliquer. À la difficile intégration de l'histoire coloniale dans le monde universitaire, il faut ajouter la dispersion des capacités de recherches et le manque de moyens financiers, l'accès peu aisé aux archives officielles, l'absence de vision politique en la matière et une attitude très prudente des autorités belges face aux dossiers délicats de l'histoire coloniale³³. Il faut sans doute aussi ajouter le faible effort de vulgarisation auprès du grand public dont la mémoire collective retient surtout le démantèlement de la colonie belge lors d'une indépendance non préparée et accordée précipitamment et le retour dramatique des coloniaux en territoire national ; elle garde aussi la vague conscience que la *Pax Belgica*, dont l'Exposition internationale de 1958 reste la réminiscence la plus notoire, a permis « le bien-être et le développement » d'une région sans quoi « attardée ». La création, en 1984 d'une Association belge des africanistes et la tentative avortée de créer un Institut africain regroupant les expertises africaines en Belgique³⁴ n'y changent rien. L'histoire immédiate se développe dans le sillage du Centre d'études et de documentation africaines (CEDAF), créé en 1971 par Benoît Verhaegen, et succédant au secteur africain du Centre de recherche et d'information sociopolitiques (CRISP). Le CEDAF est à son tour absorbé dans un Institut africain en 1992, aujourd'hui dissout et donnant naissance à une section d'Histoire du temps présent au Musée royal de l'Afrique centrale³⁵.

Toutefois, au début des années 1980, certains chercheurs obtiennent un accès privilégié aux archives coloniales, celles de l'ÉIC en particulier et vont avoir suffisamment de matières pour faire remonter à la surface les aspects les plus sombres de l'histoire coloniale belge. Ancien diplomate, Jules Marchal dépouille pendant des années les archives inédites de l'ex-ministère des Colonies et publie entre 1985 et 2001 les résultats de ses enquêtes dans plusieurs ouvrages néerlandophones sous le pseudonyme de A. M. Delathuy, par ailleurs

33 VANTHEMSCHE G., *La Belgique et le Congo. L'impact de la colonie sur la métropole*, Bruxelles, Le Cri édition, 2010, p. 20-22.

34 DESCHAMPS E., *op. cit.*, p. 107.

35 DE VILLERS G., « L'histoire du temps présent au Congo-Kinshasa », dans NDAYWEL È NZIEM I. et MUDIMBE-BOYI E. (éd.), *Images, mémoires et savoirs. Une histoire en partage avec Bogumil Koss Jewsiewicki*, Paris, Karthala, 2009, p. 113.

traduits en français sous son nom³⁶. L'anthropologue africaniste Daniel Vangroenweghe illustre par de nombreux documents belges et étrangers la violence du régime léopoldien, occultée depuis près de 80 ans, à l'exception de quelques rares études des Britanniques R. Slade et R. Ansley³⁷. Soutenu par Jan Vansina, son ouvrage *Rood Rubber*, traduit en français par « Du sang sur les lianes », paraît en 1985 au moment où, 25 ans après l'indépendance, la colonisation belge fait l'objet d'un examen critique lors d'un colloque de l'ARSOM sur le centenaire de la Conférence de Berlin et de l'ÉIC³⁸, et où, sous la direction de J.-L. Vellut, Vangroenweghe publie le rapport du voyage d'enquête de Roger Casement dans le Haut-Congo³⁹. Ce climat morose ne manque pas d'influencer la lecture du passé. Tandis que Stengers et Vangroenweghe sont mis face à face dans l'arène médiatique et télévisuelle, la controverse historique sur l'entreprise de conquête et d'occupation la présente soit comme pacificatrice, soit comme résistantialiste. Ces deux mythes, pourtant faiblement alimentés à cause de la pauvreté historiographique du phénomène guerrier comme caractéristique des conquêtes coloniales et bien mise en évidence par H. L. Wesseling⁴⁰, sont sitôt déconstruits par J.-L. Vellut et Philippe Marechal qui proposent des visions plus nuancées de cette problématique⁴¹. De même, dans « Congo. Mythes et réalités. 100 ans d'histoire », Stengers apporte à son tour les éléments qui démontent les mythes liés à l'histoire du régime léopoldien⁴². Déjà, les anciens coloniaux montent aux créneaux. Ils se sentent personnellement atteints par la mise en examen du régime léopoldien et les critiques à l'encontre du roi.

IV. Procès de la colonisation

Nous l'avons vu, les avancées de la recherche historique demeurent, dans leur grande majorité, inconnues du grand public, y compris du monde pédagogique et culturel en général. Dix ans après la parution de « Rood Rubber », de nouveaux auteurs média-

-
- 36 Sous son pseudonyme, DELATHUY A.-M., *E. D. Morel tegen Leopold II en de Kongostaat*, Berchem, EPO, 1985 ; *De geheime documentatie van de Onderzoekcommissie in de Kongostaat*, Berchem, EPO, 1988 ; *De Kongostaat van Leopold II 1876-1900. Het verloren paradijs*, Anvers, Standaard Uitgeverij, 1989 ; sous son nom, MARCHAL J., *E. D. Morel contre Léopold II. L'histoire du Congo 1900-1910*, 2 vol., Paris, L'Harmattan, 1996, publication révisée et complétée de son 1^{er} livre.
- 37 SLADE R., « *English Missionaries and the Beginning of the Anti-Congolese Campaign in England* », dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, 33/1, 1955, p. 37-73 avant d'évoquer brièvement « *a widespread system of local tyrannies* » dans son *King Leopold's Congo. Aspects of the Development of Race Relations in the Congo Independent State*, London, University Press, 1963, p. 178 ; ANSTEY R. s'inspire du précédent dans son *King Leopold's Legacy*, London-New York-Ibanda, Oxford University Press, 1966 tout en s'appuyant également sur COOKEY S. J. S., *Great Britain and the Congo Question, 1892-1913* (unpublished Ph.D. thesis, University of London, 1964) pour la politique du caoutchouc ; LOUIS W. R. et STENGERS J., *E. D. Morel's History of the Congo Reform Movement*, Oxford, Clarendon Press, 1968 ; ANSTEY R., « *The Congo Rubber Atrocities. A case study* », dans *African Historical Studies*, 4/1, 1971, p. 59-76.
- 38 *Le centenaire de l'État Indépendant du Congo. Recueil d'études*, Bruxelles, ARSOM, 1988.
- 39 VANGROENWEGHE D., *Le Rapport Casement. Rapport de R. Casement, consul britannique sur son voyage dans le Haut-Congo (1903)*, Louvain-la-Neuve, Centre d'histoire de l'Afrique (Collection Enquêtes et documents d'histoire africaine, t. 6), 1985.
- 40 WESSELING H. L., « *Colonial Wars and Armed Peace, 1870-1914* », dans *Itinerario*, 5/2, 1981, p. 53-73.
- 41 VELLUT J.-L., « La violence armée dans l'État Indépendant du Congo. Ténèbres et clarté dans l'histoire d'un État conquérant », dans *Cultures et développement*, 16/3-4, 1984, p. 671-707 ; MARECHAL PH., *De 'Arabische' campagne in het Maniema-gebied (1892-1894). Situering binnen het kolonisatieproces in de Onafhankelijke Kongostaat*, Tervuren, MRAC (Annales des Sciences historiques, vol. 18), 1992.
- 42 STENGERS J., *Congo. Mythes et réalités. 100 ans d'histoire*, Paris-Louvain-la-Neuve, Duculot, 1989.

tisent deux aspects particulièrement controversés du passé colonial belge : les atrocités commises sous l'ÉIC et l'assassinat de Patrice Lumumba et font de l'histoire coloniale un « réquisitoire conçu en fonction de conceptions morales actuelles⁴³ ». S'inspirant largement de J. Marchal, le journaliste nord-américain Adam Hochschild fait paraître le désormais classique « *King Leopold's Ghost. A Story of Greed, Terror, and Heroism in Colonial Africa* », simultanément traduit en français sous le sous-titre « Un génocide oublié » et en néerlandais sous « *De plundering van de Congo* »⁴⁴. L'année suivante sort en Belgique « *De moord op Lumumba* », du journaliste et sociologue Ludo De Witte, basé sur la thèse de doctorat de Jacques Brassine⁴⁵ et édité également à Paris et à Londres en 2000 et 2001⁴⁶. C'était oublier l'active tradition critique belge sur le colonialisme, déjà présente entre 1895 et 1905 et qui s'est fortifiée après 1960 et surtout les années 1980. Une constatation s'impose : au manque de visibilité de Marchal, Vangroenweghe et Brassine répond le succès public d'Hochschild et De Witte, poussés par un important marché éditorial et l'emballage de la « nébuleuse médiatique »⁴⁷ dans une époque désormais largement ouverte à une dénonciation publique des colonisations européennes dans leur ensemble. Une lecture du passé s'inscrit, en effet, dans un mouvement général qui confronte les passés et héritages coloniaux des pays européens à la question de la responsabilité morale du colonialisme, avec à une attention accrue à l'égard des droits humains et des victimes et de « comptes-rendus héroïques de l'histoire »⁴⁸ désormais décrédibilisés. En France, par exemple, « *Le Livre noir du colonialisme* » (2003) dirigé par Marc Ferro s'attaque aux abus commis par les divers régimes occidentaux⁴⁹ tandis que se met en chantier un vaste travail de mémoire sur les victimes de la colonisation et de l'esclavage et de demandes de réparation des préjudices subis envers leurs descendants⁵⁰. Dans ce contexte, l'histoire coloniale devient matière à procès et prétexte à des attaques en règle entre partisans à

43 C'est ce que souligne KESTERGAT J. dans la *Libre Belgique* des 26-27 juillet 1986 (cité par MARECHAL Ph., « La controverse sur Léopold II et le Congo dans la littérature et les médias. Réflexions critiques », dans VELLUT J.-L., (éd.), *La mémoire du Congo... , op. cit.*, p. 44.

44 HOCHSCHILD A., *King Leopold's Ghost. A Story of Greed, Terror, and Heroism in Colonial Africa*, Boston-New York, 1998 (trad. franç. *Les Fantômes du roi Léopold. Un génocide oublié*, Paris, 1998 ; trad. néerl., *De Geest van koning Leopold en de plundering van de Congo*, Amsterdam, 1998).

45 De Witte utilise largement les annexes de la thèse de doctorat en sciences politiques de Jacques Brassine (UBL, février 1991) qui se composent de nombreux documents inédits et de témoignages recueillis par le doctorant auprès d'acteurs belges surtout. Celle-ci n'a pas été publiée, mais elle est aujourd'hui dans le domaine public (*Enquête sur la mort de Patrice Lumumba*, thèse de doctorat, Université Libre de Bruxelles (consultable sur son site)), et elle a donné matière à un ouvrage cosigné par l'auteur et le journaliste J. M. Kestergat (BRASSINE J. et KESTERGAT J.-M., *Qui a tué Patrice Lumumba ?*, Paris-Louvain-la-Neuve, Duculot, 1991).

46 DE WITTE L., *De moord op Lumumba*, Louvain, 1999 (suivi par la traduction française *L'assassinat de Lumumba*, Paris, 2000, puis anglaise *The Assassination of Lumumba*, Londres, 2001).

47 Voir à ce sujet l'ouvrage de Michel Dumoulin qui analyse le contexte d'interprétation de l'histoire coloniale, et particulier, les violences de l'ÉIC dans ce qu'il nomme la « nébuleuse médiatique » (DUMOULIN M., *Léopold II un roi génocidaire ?*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, Classe des Lettres, 2005).

48 HARTOG F., *Régimes d'historicité. Présentéismes et expériences du temps*, Paris, Seuil, 2003.

49 Voir à ce propos pour le cas français, COQUERY-VIDROVITCH C., *Enjeux politiques de l'histoire coloniale*, éd. Comité de vigilance face aux usages publics de l'histoire (CVUH), Agone, 2009.

50 Des thèmes engagés apparaissent sur le Code noir de 1685 par Louis SALA-MOLINS (1987, réédité en 2002), les exhibitions des spécimens humains par Nicolas BLANCEL (2004) ou, encore, la fin de l'omerta administrative sur le massacre des manifestants algériens à Paris en octobre 1961 par Jean-Luc EINAUDI (1991, réédité en 2001), par exemple.

charge et à décharge. La virulente « guerre des mémoires » fait rage en France⁵¹ comme en Grande-Bretagne, notamment sur fond des ouvrages très controversés d'Olivier Le Cour Grandmaison⁵² et de Caroline Elkins⁵³ qui intensifient le débat sur l'héritage colonial en se penchant sur le rôle des atrocités, des massacres et des génocides perpétrés par les pouvoirs métropolitains. En Allemagne, le centenaire du génocide des Hereros par les troupes de von Trotha en Namibie fournit l'occasion de passages particulièrement acérés sur les liens entre ces massacres de masse et la perpétuation des violences génocidaires du régime nazi⁵⁴. Une exposition, dont le sous-titre « Révolte, violence, souvenir » en dit long sur le parti pris⁵⁵, revisite l'histoire partagée de la Namibie et de l'Allemagne alors que sa commémoration provoque un débat démocratique sur l'histoire et la mémoire. De même, les commémorations d'indépendance des ex-colonies britanniques et le 200^{ème} anniversaire de l'abolition de la traite esclavagiste atlantique par l'Angleterre fournissent maintes occasions de renforcer et d'affiner les débats sur la signification de l'héritage impérial pour l'histoire et l'identité britannique. À l'instar de leur voisin belge, les Pays-Bas, à peine guéris du traumatisme indonésien, longtemps convaincus du bien-fondé de leur « nation morale⁵⁶ » et admettant avec difficulté l'abandon des Indes néerlandaises qu'ils considéraient comme le plus important pilier économique de la nation⁵⁷, reconnaissent leur responsabilité dans l'histoire de la traite et de l'esclavage. Le gouvernement fait ériger en 2002, à la date anniversaire du début de son empire d'outre-mer, un monument national

- 51 Pour preuve, les très nombreuses publications parues récemment sur ce thème : FERRO M. (éd.), *Le Livre noir du colonialisme*, Paris, Robert Laffont, 2003 ; COQUIO C. (éd.), *Retours du colonial ? Disculpation et réhabilitation de l'histoire coloniale*, Nantes, l'Atalante, 2008 ; BLANCHARD P., BANCEL N. et LEMAIRE S. (éd.), *La Fracture coloniale. La société française au prisme de l'héritage colonial*, Paris, La Découverte, 2005 ; BLANCHARD P. et BANCEL N. (éd.), *Culture post-coloniale 1961-2006. Traces et mémoires coloniales en France*, Paris, Autrement, 2006 ; SMOUTS M.-C. (éd.), *La Situation post-coloniale*, Paris, Les Presses de Sciences Po, 2007 ; LE COUR GRANDMAISON O., *Coloniser, exterminer. Sur la guerre et l'État colonial*, Paris, 2005 ; BLANCHARD P. et VEYRAT-MASSON I., *Les Guerres de mémoires. La France et son histoire. Enjeux politiques, controverses historiques, stratégies médiatiques*, Paris, La Découverte, 2008 ; ainsi que des numéros spéciaux parus dans de nombreuses revues spécialisées (*Herodote*, *Labyrinthe*, *Contretemps*, *Mouvements*, *L'Esprit*).
- 52 LE COUR GRANDMAISON O., *op. cit.*
- 53 ELKINS C., *Britain's Gulag : The Brutal End of Empire in Kenya*, London-New York, 2005.
- 54 ZIMMERER J., « Colonialism and the Holocaust : Towards an Archaeology of Genocide », dans DIRK MOSES A. (éd.), dans *Genocide and Settler Society : Frontier Violence and Stolen Indigenous Children in Australian History*, New York and Oxford, Berghahn, 2004, p. 49-76 ; *idem*, « The Birth of the Ostland out of the Spirit of Colonialism : a postcolonial perspective on the Nazi policy of conquest and extermination », dans *Patterns of Prejudice*, 39/2, 2005, p. 197-219 ; MADLEY B., « From Africa to Auschwitz : How German South West Africa Incubated Ideas and Methods Adopted and Developed by the Nazis in Eastern Europe », dans *European History Quarterly*, 35/3, 2005. Voir à ce propos MICHELS S. et TEMGOUA A.-P. (éd.), *La politique de la mémoire coloniale en Allemagne et au Cameroun*, Munster, Lit Verlag, 2005 ; « Amnésie partielle » où l'histoire coloniale est absente de l'exposition permanente du Musée historique allemand de Berlin : en réaction, travaux publiés et en cours, colloques et tables-rondes dont celle organisée par Debora Gerstenberger au Musée de Berlin sur le thème « *Kolonialismus im Kasten ?* ». Sur le génocide des Herero, voir EICKER S., *Der Deutsch-Herero-Krieg und das Völkerrecht. Die völkerrechtliche Haftung der Bundesrepublik Deutschland für das Vorgehen des Deutschen Reiches gegen die Herero in Deutsch-Südwestafrika im Jahre 1904 und ihre Durchsetzung von einem nationalen Gericht*, Frankfurt/Main, Peter Lang Publishing, 2009.
- 55 FÖRSTER L., HENRICHSSEN D. et BOLLIG M., *Namibia-Deutschland. Eine geteilte geschichte. Widerstand, Gewalt, Erinnerung*, Publikation zur gleichnamige Ausstellung im Rautenstrauch-Joest-Museum für Völkerkunde der Stadt Köln (7.3. bis 3.10.2004) und im Deutschen Historischen Museum, Berlin (25.11.2004 bis 13.3.2005), Cologne, 2004.
- 56 Voir notamment à ce sujet BERTRAND R., « Histoire d'une « réforme morale » de la politique coloniale des Pays-Bas : les Éthicistes et l'Insulinde (vers 1880-1930) », dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 54/4, 2007, p. 86-116.
- 57 WESSELING H., « Les Pays-Bas face à leur passé colonial », dans DARD O. et LEFEUVRE D., *op. cit.*, p. 87.

à proximité de l'*Instituut der Tropen*, ancien institut colonial, tandis qu'un programme de recherche sur les migrations, organisations et identités postcoloniales s'attache à étudier les mémoriaux coloniaux dans un contexte de commémoration, silences et oublis⁵⁸. Des études comparatives sur les déterminants politiques et les implications des débats publics sur les histoires coloniales commencent seulement à émerger en Europe⁵⁹.

V. Enjeux mémoriels

À l'instar des autres ex-puissances colonisatrices, les traces du passé belge en Afrique deviennent un important enjeu mémoriel. Celui-ci se remarque dans plusieurs productions audiovisuelles et créations théâtrales belges qui revisitent et dénoncent l'histoire coloniale et son amnésie⁶⁰ et dans une mise en évidence de la charge symbolique des lieux de mémoires de la colonisation dans le pays. Un climat de pathos d'une « colonie abominable » domine, avec ses démons génocidaires et ses icônes victimaires⁶¹. Le film *White King, Red Rubber, Black Death* (2004) de Peter Bate, inspiré d'Hochschild, dresse ainsi un véritable réquisitoire contre Léopold II⁶² tandis que le long-métrage sur *Lumumba* (2000) de l'Haïtien Raoul Peck connaît un succès médiatique international alors que se tient la Commission parlementaire belge sur les circonstances de la mort de Lumumba⁶³.

Ce début du 21^e siècle voit ainsi émerger une grande tendance historiographique qui met en scène les politiques mémorielles en lien avec une conscience historique plus moralisatrice. Il s'agit de remémorer les traumatismes du passé afin d'accomplir,

-
- 58 OOSTINDIE G. (éd.), *Het verleden onderogen. Herdenking van de slavemij*, Amsterdam/Den Haag, 1999 ; SENS A., « La révolution batave et l'esclavage. Les (im)possibilités de l'abolition de la traite des noirs et de l'esclavage (1780-1814) », dans *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 326 | octobre- décembre 2001 ; OOSTINDIE G., *Postcolonial Netherlands : Sixty-five years of forgetting, commemorating, silencing*, Amsterdam, University Press, 2011.
- 59 Voir, par exemple, LEFEUVRE D., et al. (éd.), *L'Europe face à son passé colonial, op. cit.* ; NICOLAIDES K. A. et SEBE B. (éd.), *Echoes of Colonialism : The Present of Europe's Pasts*, 2011 ; TOMBS R. et VERSAILLE A. (éd.), *L'Histoire coloniale en débat en France et en Grande-Bretagne*, Bruxelles-Paris, Éditions Versaille, 2010 ; ainsi que, pour un aperçu succinct mais pénétrant, HOWE ST., « Colonising and Exterminating ? Memories of Imperial Violence in Britain and France », dans *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, 11, 2010 ; de même que ECKERT A., « Colonialism in the European memory » (<http://www.eurotopics.net/en/magazin>).
- 60 Plusieurs spectacles mettent en scène le système d'exploitation coloniale et du régime léopoldien en particulier, dont *Bruxelles, ville d'Afrique* de Virginie Jortay et Antoine Pickels, *Blind Ness : The Irresistible Light of Encounter* de Ping Chong et Michael Rohd, 2004 et *King Leopold II. Marche blanche, terre noire et rideau rouge* de Jean-Pierre Orban et Jean-Michel D'Hoop, basé sur le *King Leopold's Soliloquy* de Marc Twain en 2005, qui dérange l'univers culturel francophone et suscite dans le journal « Le Soir » une polémique au début des festivités commémorant le 175^{ème} anniversaire de la Belgique.
- 61 Icône étudiée par HALEN P. et RIESZ J. (éd.), *Patrice Lumumba entre Dieu et diable. Un héros africain dans ses images*, Paris, L'Harmattan, 1997.
- 62 Le livre de Hochschild inspire ainsi la réalisation d'un docu-fiction du Britannique Peter Bate, *White King, Red Rubber, Black Death* (2004), présenté comme un documentaire historique, ainsi que de multiples avatars. Voir l'analyse qu'en a faite M. DUMOULIN ainsi que la polémique qu'il a suscitée dans la société belge et internationale, *Léopold II, un roi génocidaire ? op. cit.*, p. 29-44.
- 63 Suite à l'interpellation au vice-Premier ministre et ministre des Affaires étrangères Louis Michel d'un député du parti nationaliste flamand d'extrême-droite, le Vlaams Blok. Voir à ce sujet, DE VILLERS G., « Histoire, justice et politique. À propos de la commission d'enquête sur l'assassinat de Patrice Lumumba, instituée par la Chambre belge des représentants », dans *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 173-174, 2004, p. 198-199.

comme le propose pour la question de l'esclavage⁶⁴, l'écrivaine afro-américaine et prix Nobel de littérature Toni Morrison, un processus de catharsis et d'expiation qui ne vise pas seulement à commémorer les victimes du passé, mais plutôt à rompre ces cycles solennels répétés à l'infini. Ce processus complexe requiert une maturité intellectuelle et une mise à distance suffisantes dont les commémorations sont les étapes liminaires, mais non définitives. Contrairement à ses voisins ex-colonisateurs qui ont inscrit à l'agenda national les commémorations des débuts de leurs empires (Espagne, 1992, Portugal, 1998, Pays-Bas, 2002) ou de l'abolition de l'esclavage (France, 1998, Grande-Bretagne, 2007), la Belgique s'est montrée plus que réservée à organiser des cérémonies officielles qui engageaient tout l'État, de telle sorte qu'elle a pu être accusée de « négationnisme » ou de s'adonner à une « conspiration du silence⁶⁵ ». Des initiatives culturelles, scientifiques et privées ont partiellement répondu aux demandes de la diaspora centrafricaine et des parties blessées du corps politique à faire mémoire des événements douloureux du passé. Ainsi, le Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren organisait en 2005, dans le cadre du 175^{ème} anniversaire de la Belgique, l'exposition « La mémoire du Congo. Le temps colonial » dont le commissariat scientifique était confié à J.-L. Vellut⁶⁶ et était complétée par un ouvrage enrichi de contributions belges et internationales qui témoignaient de la vivacité de thématiques coloniales inédites et ne cachait en rien les expériences violentes et ségréguées qui feront, quant à elles l'enjeu principal du colloque international « Violences coloniales au Congo » organisé la même année par l'Association des africanistes belges au MRAC sous la direction de l'anthropologue Boris Wastiau⁶⁷.

Dans l'espace public, les dénonciations de la violence coloniale se multiplient, à l'image du collectif progressiste « Mémoires coloniales » qui demande au gouvernement des excuses officielles et la reconnaissance nationale de ses responsabilités historiques à l'encontre du peuple congolais et de ses hommes d'État comme Lumumba⁶⁸ tout en dénonçant l'ingérence politique des pays occidentaux en Afrique et la mainmise sur ses ressources naturelles. En septembre 2008, l'écrivain contestataire Théophile de Giraud barbouille de rouge la statue équestre de Léopold II sur la Place du Trône à Bruxelles et prône l'abolition de toutes les statues qui le représentent.

L'anniversaire de l'indépendance de la République démocratique du Congo en 2010, et dans une moindre mesure, du Rwanda et du Burundi en 2012, a, par contre, suscité diverses activités culturelles et scientifiques ainsi qu'un certain nombre de revendications de la part d'organisations à finalité socioculturelles ou politiques. Tandis que la presse

64 HOWE ST., « Colonising and Exterminating? Memories of Imperial Violence in Britain and France », dans *Histoire@Politique* 11/2, 2010, p. 12-12.

65 VANTHEMSCHÉ G., *op. cit.*, p. 104.

66 Le commissariat scientifique général de l'exposition ainsi que la direction du catalogue est proposé à Jean-Luc Vellut, en étroite collaboration avec plusieurs autres commissaires scientifiques belges (S. Cornelis, J. Lagae, G. de Villers, P. Van Schuylenbergh, Ph. Marechal) et des chercheurs congolais (J. Sabakinu Kivilu, I. Ndaywel è Nziem, P. Mabiala, J. Shaje).

67 Communication de WASTIAU B., à propos des relations entre le Musée et la violence coloniale : « The violence of collecting: Objects, images and people from colonial Congo » (Pannel : *History, Museums dans the Politics of Memory: The Congo in Belgium after Leopold's Ghost. American Historical Association, annual meeting*, New York, 2009).

68 Le collectif réclame un large accès aux archives concernant ce dossier, les excuses nationales au peuple congolais et l'érection d'un monument public en mémoire de Lumumba (Carte blanche du Soir, « Patrice Lumumba : la Belgique doit reconnaître ses responsabilités historiques », 28 janvier 2009, p. 17).

nationale consacre de nombreuses pages aux témoignages directs, belges et congolais, de cet événement majeur, la fièvre éditoriale envahit le pays. Plusieurs ouvrages sont réédités (« Congo 1960. Échec d'une décolonisation »⁶⁹, « Du Sang sur les lianes »), plusieurs journalistes spécialisés (François Ryckmans, Peter Verlinden, Koen Vidal, Colette Braeckman⁷⁰) médiatisent la mémoire des événements tandis que des auteurs et artistes renommés (Lucas Catherine, Tony Busselen, Carl De Keyser et David Van Reybrouck⁷¹) offrent leurs visions de l'histoire. L'énorme succès public de « Congo. Een Geschiedenis », ouvrage phare et multiprimés de Van Reybrouck est symptomatique de l'attente du public belge, mais aussi étranger où il est largement édité (23 éditions internationales). Ce volumineux essai qui combine, dans une prose remarquable, histoire panoptique et microhistoires congolaises, fait écho à la montée, dans les pays anglo-saxons et d'Europe du Nord depuis le génocide rwandais de 1994, d'un « post-protestantisme » davantage axé sur la défense des droits de l'homme que sur le sentiment religieux.

En réponse au « devoir de mémoire », le « droit au souvenir », continue, quant à lui, à faire la part belle à l'exaltation de la « colonie modèle ». Cette optique est principalement défendue par les associations d'anciens coloniaux qui organisent une série d'activités et de rencontres destinées, notamment, à « répliquer et confondre les détracteurs de l'œuvre coloniale belge⁷² » et à défendre ceux, parmi lesquels Léopold II, « qui n'ont plus droit à la parole⁷³ » ou qui se taisent depuis l'indépendance et qui se sentent, à leur tour, victimisés. Les nombreux contacts qu'elles nouent et les réseaux qu'elles tissent avec le monde politique, médiatique et scientifique, leur permettent de défendre leurs intérêts et la légitimité de leurs actions sur la place publique. Parmi elles, les associations-sœurs *Mémoires du Congo* et *Afrikagetuigenissen*, respectivement fondées en 2002 et 2004, récoltent de part et d'autre de la frontière linguistique, une impressionnante moisson de témoignages oraux d'anciens du Congo, du Rwanda et du Burundi afin de constituer une médiathèque qui fournira un outil documentaire précieux pour les nouvelles générations de chercheurs et d'étudiants dénués, selon eux, « des critiques actuelles basées sur une idéologie qui s'estompera à la longue⁷⁴ ». Ce travail systématique et de grande ampleur ne connaît pas son pareil en Europe. Même si le sentimentalisme inspire souvent ces initiatives, les associations n'hésitent pas à monter, parfois violemment, au créneau lorsque le souverain de l'État indépendant et l'œuvre coloniale

69 Telles que, par exemple, *Congo 1960 : échec d'une décolonisation*, Bruxelles, Éd. Grip et André Versaille, 2010, rassemblant des témoignages d'époque livrés par auteurs de premier plan dont Jules Gérard Libois, Benoît Verhaeghen ou Jean Kestergat.

70 RYCKMANS F., *Mémoires noires. Les Congolais racontent le Congo belge 1940-1960*, Bruxelles, Racine et RTBF Editions, 2010 ; VERLINDEN P., *Weg uit Congo. Het drama van de kolonialen et Het verloren paradijs*, Louvain, Davidsfonds Uitgeverij, 2002 et 2005 ; VIDAL K. et VANELETEREN S., *Futur simple. De kinderen van Congo*, Meulenhoff-Manteau, 2010 ; BRAECKMAN C., *Les nouveaux prédateurs*, Bruxelles, Aden, (2003), réédit. 2009.

71 CATHERINE L., *Promenade au Congo : Petit guide anticolonial de Belgique*, Aden Editions, 2010 ; BUSSELEN T., *Histoire populaire du Congo*, Bruxelles, Aden, 2010 ; DE KEYSER C. et VAN REYBROUCK D., *Congo (belge)*, Lannoo, 2010 ; VAN REYBROUCK D., *Congo. Een geschiedenis*, Amsterdam, De Bezige Bij, Amsterdam, 2010, traduction française chez Actes Sud, 2012.

72 Commentaire du film réalisé pour le 5^{ème} anniversaire de l'asbl *Mémoires du Congo* (www.memoiresducongo.org/historique).

73 NOIRFALISE A., « Léopold II et la presse contemporaine », dans *Yambo. Bulletin trimestriel de la Royale Amicale des anciens d'Afrique de Verviers*, 4, 2010, p. 6.

74 LAMBERT G., « Éditorial », dans *Bulletin de Mémoires du Congo*, 7, 20/02/2006. Georges Lambert est l'un des membres fondateurs de l'association.

sont attaqués⁷⁵ et utilisent, pour étayer leurs affirmations, les outils médiatiques de leurs détracteurs, ouvrages, articles de presse, films, sites web et réédition de documents et travaux historiques qu'elles considèrent comme les références du genre. Les maisons d'édition ont largement ouvert leurs portes à l'histoire privée, intime des anciens d'Afrique qui relatent leurs récits de voyage, leurs souvenirs et fournissent autant de perceptions personnelles de leurs expériences historiques, voire, des drames qui s'y sont joués⁷⁶.

VI. Nouvelles narrations critiques

Parue en 1996, la « Bibliographie historique au Zaïre à l'époque coloniale (1880-1960) » sous la direction de Vellut dressait le bilan des publications dévolues à l'histoire de la région durant cette période charnière. En augmentation progressive depuis la fin des années 1970, elle comptabilisait quelque 4000 articles, mémoires, thèses et monographies parues en Belgique et à l'étranger (principalement les pays anglo-saxons et d'Afrique centrale) et prouvait un intérêt toujours plus vif pour les publications mémorielles (éditions ou rééditions de sources, souvenirs, entretiens, journaux de voyage) rédigés par des anciens coloniaux, mais aussi de la volonté d'ouvrir la recherche à des problématiques remarquablement diversifiées de la part de chercheurs juniors et seniors issus d'universités belges, nord-américaines, canadiennes et congolaises⁷⁷. Depuis, de nouvelles générations de chercheurs s'intéressent à l'histoire de l'Afrique centrale, en partie encouragées par les débats de sociétés à propos du colonialisme, mais aussi par l'arrivée sur le marché professionnel de jeunes fraîchement diplômés ou collaborateurs scientifiques qui avaient été stimulés par l'enseignement de cette histoire et souhaitaient apporter leur pierre à l'édifice. L'intérêt grandissant de plusieurs centres et instituts de recherches, dans les universités belges (ULB, UCLouvain, USaint-Louis-Bruxelles, KULeuven, UGent, VUB, UAntwerpen) et dans les institutions scientifiques fédérales (MRAC, CEGES, Archives de l'État), pour l'histoire de l'Afrique centrale au sens large (histoire longue, période coloniale, histoire post-indépendante), indique clairement un changement de perspectives. Historiens et chercheurs des sciences humaines et sociales (anthropologie, sociologie, histoire de l'art, architecture, philologie)

-
- 75 Par exemple : VANNÈS P. et GRIMARD P., *Pourquoi ce pamphlet TV contre Léopold II ?*, Charleroi, Éd. Mémoires du Congo, 2004 ; VERCAUTEREN P., *Léopold II : un roi injustement décrié*, Charleroi, Éd. Mémoires du Congo, 2004 ; DE MAERE D'AERTYCKE A., CHROROCHOFF A., VERCAUTEREN P. et VLEURINCK A., *Le Congo au Temps des Belges. L'histoire manipulée. Les contrevérités réfutées*, Bruxelles, Éd. Masoin, 2011.
- 76 CLEMENT J. et LENAIN M., *Colonisation belge : une grande aventure*, Nivelles, Urome, 2004 ; GRAUWET M. et VLEURINCK A., *Au service du Katanga (1904-1908). Mémoires de René Grauwet*, Paris, L'Harmattan, 2011 ; NOTHOMB P., *Dans Stanleyville. La plus grande prise d'otages du 20^e siècle*, 1993, réédit., Masoin, 2011 ; NYSSSENS J., *À pied d'œuvre au Rwanda, 1948-1961*, Lille, Éd. Sources du Nil, 2012.
- 77 En dehors des thèmes traditionnels « incontournables » (époque léopoldienne), ceux-ci concernent les missions religieuses (implantation, essor) et les églises locales (kimbanguisme surtout), l'enseignement et l'éducation, l'économie et la société (développement économique et accumulations régionales, nationales et internationales, phénomène urbain et histoire des villes, résistances et histoire des élites, démographie et mouvements de population, sociétés rurales en transition, transports et communications), la culture et les moyens de communication enfin (images de l'Afrique à travers l'art plastique, peinture contemporaine, expositions, cinéma, littérature coloniale et postcoloniale, presse et revues, bande-dessinée). Les deux guerres mondiales et la période pré-indépendantiste de 1955-1960 produisent surtout une histoire militaire et socio-politique, notamment avec les travaux de Benoit Verhaegen sur l'histoire immédiate.

intègrent à leurs analyses une dimension ou une problématique historique et s'engagent dans des voies plus innovantes et avec des regards croisés. Dans leur ensemble, ces travaux décryptent, davantage que ne le font J. Stengers et E. Gubin dans leur « Histoire du sentiment national en Belgique » (2002), les caractéristiques et l'impact de l'« esprit colonial » dans notre pays. De même, deux approches globales coexistent : d'une part, celle qui se construit sur le point de vue du colonisateur ou de personnalités coloniales de premier plan, dans laquelle les populations africaines, davantage à l'arrière-plan, sont présentées comme les sujets des décisions coloniales et ne jouent qu'un rôle passif ou de résistance, d'autre part, celle qui privilégie les expériences et initiatives africaines, où la colonisation ne représente qu'un épisode historique, et qui traite de l'histoire vue du bas, de l'histoire sociale et des milieux culturels. Entre les deux, se développent des recherches hybrides, avec des frontières moins étanches qui font croiser les regards en des sujets variés. Plusieurs échelles de temps et d'espaces interpellent également cette nouvelle génération issue de la mondialisation post-moderne. D'un côté, l'outre-mer s'inscrit dans une histoire globale (*World-Global History*), à la fois transnationale et mondiale, centrée sur les mouvements de va-et-vient entre colonie et métropole, entre faits et perceptions, entre personnes et réseaux, et constitue un moteur essentiel de la production historiographique mondiale, qui remet notamment en question l'eurocentrisme qui en constituait le sous-bassement. En témoigne la vitalité de l'histoire intellectuelle revisitée par l'approche impériale et transnationale, liant, comme le propose par exemple Christopher Bayly, une « revisitation » de l'histoire indienne par l'étude des connexions et croisements culturels, avec des emprunts critiques aux *Subaltern* et *Postcolonial Studies*. De l'autre, et en miroir, il s'agit de prendre en compte la réalité des passés hétérogènes des sociétés européennes et africaines connectées en mettant en perspective l'ouverture des périphéries au monde extérieur, notamment par le biais des dynamiques régionales ou locales et des capacités d'actions autonomes, de réinvention ou de ré-enchantement (*l'agency*) des populations dominées ou « subalternes », plutôt que leur victimisation et leur dépendance à un système dominant.

Plusieurs axes de recherches se sont ainsi poursuivis ou ont émergé au cours des deux premières décennies du 21^e siècle. En voici mentionnés les principaux (et, par conséquent, non exhaustifs), qui tiennent principalement compte des travaux des chercheurs belges, mais aussi congolais et accessoirement, étrangers, lorsque cela se justifie.

Histoires « locales » (global-local) belgo-congolaises

Plusieurs histoires générales de l'Afrique centrale ont vu le jour afin de mieux appréhender l'évolution de la situation actuelle de cette vaste région dans une perspective historique, sous la plume d'historiens congolais, belge et français (Ndaywel è Nziem, Nzongola-Ntalaja, Gondola, Peemans, Chrétien)⁷⁸. Si le travail de synthèse de l'historien Ndaywel

78 NDAYWEL È NZIEM I., *Histoire générale du Congo. De l'héritage ancien à la République démocratique*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1998 ; *Nouvelle histoire du Congo. Des origines à la République Démocratique* suivi de *Histoire du Congo, des origines à nos jours* Bruxelles-Kinshasa, Le Cri-Afrique Éditions, 2009 et 2011 ; NZONGOLA-NTALAJA G., *The Congo from Leopold II to Kabila. A people's history*, Londres - New York, Zed Books Ltd, 2003 ; GONDOLA CH. D., *The History of Congo*, Westport, Greenwood Press, 2002 ; PEEMANS J.-PH., *Le Congo-Zaïre au gré du XX^e siècle. État, économie, société, 1880-1990*, Paris, L'Harmattan, 1998 ; CHRÉTIEN J.-P., *Histoire générale de l'Afrique des Grands Lacs*, Paris, Aubier, 2003.

se présente résolument comme un « manifeste pour une identité nationale du Congo »⁷⁹, d'autres auteurs congolais revendiquent certaines spécificités culturelles présentées comme autant de caractéristiques qui unissent ou séparent, c'est selon, les forces vives de la nation⁸⁰. L'histoire vue selon une perspective régionale ou locale l'emporte alors. C'est notamment le cas de plusieurs contributions à la « Nouvelle histoire du Congo », ouvrage collectif offert à Frans Bontinck sous la direction de Pamphile Mabiala Mantuba-Ngoma. Des thèmes tels que la formation et le rôle des élites congolaises (Mutamba Matombo, Tshimanga)⁸¹, le rôle des entités politiques régionales, de partis et d'hommes politiques qui les représentent (ABAKO, Patrice Lumumba, Laurent Kabila) et qui jouent un rôle dans le développement ou le refus de l'idée nationaliste y prend également tout son sens (Verhaegen, Tshimanga, Omasombo, Willame, Kennes)⁸². Tel est aussi le cas des monographies régionales pluridisciplinaires dirigées par le politologue Jean Omasombo dans un objectif de soutien scientifique à une politique de bonne gouvernance et une gestion décentralisée de la République démocratique du Congo et de ses entités provinciales⁸³. Ces volumes comportent d'importants chapitres de compilation, mais aussi des informations inédites sur l'histoire régionale des peuplements humains, des transformations coloniales et des évolutions post-indépendantes.

Plusieurs monographies d'ensemble ont repensé et reprécisé les interactions multiformes qui se sont déployées entre les institutions métropolitaines et celles de l'état colonial, le monde des affaires, les missions religieuses et ont démontré les impacts réciproques (mais pas forcément équilibrés) de ces différentes sphères de pouvoir sur la politique interne, l'économie, le droit et les relations internationales (Vanthemsche, Buelens, Gijis, Vanderlinden, Vellut)⁸⁴. Parallèlement,

-
- 79 Voir l'analyse proposée par VELLUT J.-L., « Prestige et pauvreté de l'histoire nationale. À propos d'une histoire générale du Congo », dans *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 77, 1999, p. 480-517.
- 80 Notamment la problématique des langues nationale (Obotela Rashindi), l'étude des anthroponymes (Mabiala Mantuba-Ngoma), la représentation de la société kinoise à travers ses peintres populaires (Bogumil Jewsiewicki) ou, encore, la nationalité congolaise à l'épreuve du séisme des Grands Lacs (Isidore Ndyawel).
- 81 MUTAMBA MAKOMBO KITATSHIMA J.-M., *Du Congo Belge au Congo Indépendant, 1940-1960. Emergence des « Evolués » et genèse du nationalisme*, Kinshasa, IFEP, 1998 ; TSHIMANGA CH., *Jeunesse, formation et société au Congo/Kinshasa, 1890-1960*, Paris, L'Harmattan, 2001.
- 82 VERHAEGEN B. (avec la coll. de TSHIMANGA C.), *L'ABAKO et l'indépendance du Congo belge. Dix ans de nationalisme kongo (1950-1960)*, Tervuren-Paris, Institut Africain-CEDAF-L'Harmattan (Cahiers africains, 53-54-55), 2003 ; VERHAEGEN B. (avec la coll. de OMASOMBO J., SIMONS E. et VERHAEGEN B.), *Mulele et la révolution populaire au Kwilu (République démocratique du Congo)*, Tervuren-Paris, MRAC-L'Harmattan (Cahiers africains, 72), 2006 ; WILLAME J.-CL., *L'accord de Lusaka. Chronique d'une négociation internationale*, Tervuren-Paris, Institut Africain-CEDAF-L'Harmattan (Cahiers africains, 51-52), 2002 ; WILLAME J.-C., *Les « Faiseurs de paix » au Congo. Gestion d'une crise internationale dans un État sous tutelle*, Grip, Bruxelles, Éd. Complexe, 2007 ; WILLAME J.-C., *L'Odyssée Kabila : trajectoire pour un Congo nouveau*, Paris, Karthala, 2009 ; OMASOMBO TSHONDA J. et VERHAEGEN B., *Patrice Lumumba. Jeunesse et apprentissage politique 1925-1956*, Tervuren-Paris, Institut Africain-CEDAF-L'Harmattan (Cahiers africains, 33-34), 1998 ; OMASOMBO J. ET VERHAEGEN B., *Patrice Lumumba, acteur politique. De la prison aux portes du pouvoir (juillet 1956-février 1960)*, Tervuren-Paris, MRAC-L'Harmattan (Cahiers africains, 68-70), 2005 ; KENNES E., en coll. avec MUNKANA N'GE, *Essai biographique sur Laurent Désiré Kabila*, Tervuren-Paris, Institut Africain-CEDAF-L'Harmattan (Cahiers Africains, 57-58-59), 2003.
- 83 En 2020, treize monographies sont parues : Maniema, Haut-Uele, Kwango, Sud-Ubangi, Kasai-oriental, Bas-Uele, Tanganyika, Mongala, Equateur, Haut-Katanga, Mai-Ndombe, Nord-Ubangi.
- 84 VANTHEMSCHE G., *Congo : de impact van de kolonie op België*, Tiel, Lannoo, 2007 (trad. *La Belgique et le Congo. L'impact de la colonie sur la métropole*, Bruxelles, Le Cri édition, 2010, *Belgium and the Congo, 1885-1980*, Cambridge University Press, 2012 ; BUELENS F., *Congo 1885-1960 : een financieel-economische geschiedenis*, Berchem, EPO, 2007 ; GIJS A.-S., *Le pouvoir de l'absent. Les avatars de l'anticommunisme au Congo (1920-1961)*, Bruxelles, PIE Peter Lang

des recueils d'études ont mis en évidence les travaux de plusieurs groupes de chercheurs autour d'un ou de plusieurs axes centraux chronologiques, géographiques ou thématiques et portent leurs analyses sur les interactions multiples entre les systèmes, les lieux de pouvoir et les acteurs internationaux, nationaux, régionaux et locaux dans une Afrique centrale découverte, valorisée, brutalisée ou encore imaginée (Dumoulin *et al.*, Viane *et al.*, Van Schuylenbergh, Lanneau *et al.*, Vanderlinden *et al.*, Comberiani *et al.*; Goddeeris, Lauro et Vanthemsche)⁸⁵.

Histoire immédiate

L'actualité est source d'inspiration. Enjeux des crises belgo-congolaises, assassinat de Lumumba et ses implications nationales et internationales⁸⁶, génocide au Rwanda avec ses répercussions en RDCongo, au Kivu surtout, et ses traitements judiciaires en Belgique et en Afrique⁸⁷, période pré- et post-indépendantiste⁸⁸ s'inscrivent dans les recherches d'« histoire du temps présent » qui portent majoritairement sur l'évolution politique du Congo postcolonial et en particulier du Congo-Kinshasa et qui sont, par définition, surtout l'œuvre de journalistes, mais aussi de sociologues et de politologues plutôt que

(Coll. Outre-Mers, t. 4), 2016; VANDERLINDEN J., « Le gouvernement du Congo belge (1908-1960) : une aigle doublement bicéphale ? », dans *Annuaire d'histoire administrative européenne*, 18, 2006, p. 21-62; VELLUT J.-L., *Congo. Ambitions et désenchantements 1880-1960*, Paris, Karthala, 2017.

- 85 DUMOULIN M., GIJS A.-S., PLASMAN P.-L. et VAN DE VELDE C. (éd.), *Du Congo belge à la République du Congo, 1955-1965*, Bruxelles, PIE Peter Lang (Coll. Outre-Mers, t. 1), 2012; VAN SCHUYLENBERGH P., LANNEAU C. ET PLASMAN P.-L. (éd.), *Afrique belge XIX^e-XX^e siècles. Perspectives et nouvelles recherches en histoire coloniale*, Bruxelles, PIE Peter Lang (Coll. Outre-Mers, t. 2), 2014; VANDERLINDEN J. (éd.), *The Belgian Congo between the Two World Wars*. International Conference, Brussels, 17-18 March 2016, Bruxelles, ARSOM, 2019; COMBERIATI D., IOUNES-VONA R. ET HALEN P., *Des Italiens au Congo : aspects d'une glocalité*, Paris, L'Harmattan, coll. Mémoires lieux de savoir, 2020; VIAENE V., CLEYS B. et DE MAEYER J., *Religion, colonization and decolonization in Congo (1885-1960)*, Louvain, Leuven University Press, 2020; GODDEERIS I., LAURO A. et VANTHEMSCHÉ G. (éd.), *Le Congo colonial : Une histoire en questions*, Waterloo, Renaissance du Livre, 2020.
- 86 DE WITTE L., *Crisis in Kongo. De rol van de Verenigde Naties, de regering. Eyskens en het koningshuis in de omverwerping van Lumumba en de opkomst van Mobutu*, Louvain, Van Halewyck, 1996; *De Moord op Lumumba*, Louvain, Van Halewyck, 1999; *L'assassinat de Lumumba*, Paris, Karthala, 2000; RUYSS M., *Waarom Lumumba moest sterven*, Kapellen, Uitgeverij Pelckmans, 2000; RAXHON PH., *Le débat Lumumba. Histoire d'une expertise*, Espace de Libertés-Labor, Bruxelles, 2002; DE VOS L., GERARD E., GÉRARD-LIBOIS J. et RAXHON PH., *Lumumba. De complotten. De moord*, Louvain, Davidsfonds, 2004.
- 87 Sur la situation avant le génocide : DE LAME D., *Une colline entre mille ou le calme avant la tempête. Transformations et blocages du Rwanda rural*, Tervuren, MRAC (Annales Sciences humaines, 154), 1996; sur le génocide au Rwanda : REYNTJENS F., *Rwanda. Trois jours qui ont fait basculer l'histoire*, Bruxelles-Paris, Institut Africain-L'Harmattan, 1996; DESTEXHE A., *Rwanda : essai sur le génocide*, Bruxelles, Éd. Complexe, 1994 et *Qui a tué nos paras*, Bruxelles, Luc Pire, 1995; WILLAME J. C., *Aux sources de l'hécatombe rwandaise*, Paris, L'Harmattan (numéro spécial des *Cahiers africains*), 1995 et *Les Belges au Rwanda : le parcours de la honte*, Bruxelles, Complexe, 1997; VIDAL K., *Stukken van de waarheid : de Rwandese genocide en de Belgische politiek*, Anvers, Hadewijck, 1997; sur son traitement judiciaire et politique en Belgique et au Rwanda : DE LAME D., « Deuil, commémoration, justice dans les contextes rwandais et belge. Otages existentiels et enjeux politiques », dans *Politique africaine*, 92-4, 2003, p. 39-55. Il faut également souligner le dynamisme du Centre d'étude de la région des Grands Lacs avec la parution de MARYSSE S. et REYNTJENS PH., *L'Afrique des grands lacs. Annuaire* (Paris 1997, 1998, 1999, 2000, 2001 et 2002) ainsi que les travaux sur les répercussions des événements au Congo oriental (dont notamment VLASSENROOT K. et RAEYMAEKERS T., *Conflict and Social Transformation in Eastern DR Congo*, Gand, Academia Press, 2004 et ALLEN T. et VLASSENROOT K. (éd.), *The Lord's Resistance Army- Myth and reality*, Zed Books, London, 2010.
- 88 ETAMBALA Z. M., *Congo 1955-1960. Van koning Boudewijn tot president Mobutu*, Tielt, Lannoo, 1999 et *De teloorgang van een modelkolonie. Belgisch-Congo (1958-1960)*, Louvain, Voorburg, Acco, 2008; DUMOULIN M., GIJS A.-S., PLASMAN P.-L. ET VAN DE VELDE C., *op. cit.*

d'historiens, sauf exception. Mentionnons dans ce cadre les nombreuses publications des « Cahiers Africains » qui publient des relations descriptives d'événements, des documents inédits, des chronologies, des biographies d'acteurs et des bibliographies centrées sur les changements politiques, économiques et sociaux en Afrique centrale⁸⁹. Si l'histoire des relations belgo-zaïroises, à la difficile transition démocratique et l'arrivée au pouvoir de Joseph Kabila (de Villers⁹⁰) a dominé un temps cette série, les problématiques liées à la faillite de l'État et à des thématiques plus variées (ressources naturelles et développement, secteur minier, transformations urbaines) côtoient des ouvrages d'analyses historiques sur la longue durée (modernité, récits populaires et traces du passé, histoire et cultures urbaines⁹¹). Il faut ajouter à ces publications la série « Conjonctures d'Afrique centrale », née de la fusion de « Conjonctures congolaises » et de l'« Annuaire de l'Afrique des Grands Lacs » et publiée annuellement par le Centre belge de référence pour l'expertise sur l'Afrique centrale (CRE-AC asbl), l'Institut de politique du développement (IOB) de l'UAntwerpen, l'UCLouvain et le MRAC⁹². Ces publications offrent une analyse approfondie des tendances actuelles de la vie politique, économique et sociale au Burundi, en RDC, au Rwanda et en Ouganda.

Violences dans des mondes entrechoqués

Depuis plusieurs années, les violences coloniales, et surtout celles liées à l'exploitation des ressources naturelles durant la période de l'ÉIC, continuent d'alimenter les débats publics, médiatiques et scientifiques et à mobiliser de nombreux intellectuels et artistes des scènes européennes, nord-américaines et africaines qui font notamment le lien entre les situations passées et présentes. Le régime léopoldien est régulièrement présenté comme un phénomène historique singulier dominé par la brutalité et l'avidité. L'étude de ce phénomène, resté principalement l'apanage d'auteurs anglo-saxons tels que le diplomate Martin Ewans ou le journaliste et grand voyageur Tim Butcher⁹³, a pu compter sur la réédition en 2007 de l'ouvrage de Hochschild ainsi que de nombreux « classiques » du

89 La série « Cahiers africains » a succédé aux « Cahiers du CEDAF » (1971-1992) et paraît régulièrement depuis 1993. Elle est co-éditée par le Musée royal de l'Afrique centrale (Tervuren) et L'Harmattan (Paris). Voir la liste complète sur le site : <https://www.africamuseum.be/fr/research/discover/publications/search/results?subseries=1501>.

90 DE VILLERS G., *De Mobutu à Mobutu : trente ans de relations Belgique-Zaïre*, Bruxelles, De Boeck-Wesmael, 1995 ; *République démocratique du Congo. De la guerre aux élections. L'ascension de Joseph Kabila et la naissance de la Troisième République (janvier 2001-août 2008)*, Tervuren-Paris, MRAC-L'Harmattan (Cahiers africains, 75), 2009.

91 Citons, par exemple : VELLUT J.-L. (dir.), *Itinéraires croisés de la modernité*, Paris, L'Harmattan (Cahiers africains), 2001 ; DE LAME D. et DIBWE D. (dir.), *Tout passe. Instantanés populaires et traces du passé à Lubumbashi*, Tervuren-Paris, MRAC-L'Harmattan (Cahiers africains, 71), 2005 ; DE SAINT-MOULIN L., *Kinshasa. Enracinements historiques et horizons culturels*, Tervuren-Paris, MRAC-L'Harmattan (Cahiers africains, 79), 2012 ; MABIALA MANTUBA-NGOMA P. et ZANA ETAMBALA M. (dir.), *La société congolaise face à la modernité (1700-2010). Mélanges eurafricains offerts à Jean-Luc Vellut*, Tervuren-Paris, MRAC-L'Harmattan (Cahiers africains, 99), 2017.

92 Voir : <https://www.eca-creac.eu/fr/publication-page>.

93 BUTCHER T., *“Exterminate all the Brutes” : One Man's Odissey into the Heart of Darkness and the Origins of European Genocide*, New York, The New Press, 1996 et *Blood River, A Journey to Africa's Broken Heart*, Chatto and Windus, 2007 ; ASCHERSON N., *The King Incorporated : Leopold the Second and the Congo*, London, Libri, 2001 ; EDGERTON R. B., *The Troubled Heart of Africa. A History of the Congo*, New York, St. Martin's Press, 2002 ; EWANS M., *European atrocity, African catastrophe : Leopold II, the Congo free state and its aftermath*, New-York, Routledge, 2002 ; BURROUGHS R. B., *Travel Writing and Atrocities. Eyewitness Accounts of Colonialism in the Congo, Angola, and the Putumayo*, New York, Routledge, 2011.

genre (Twain, Conrad, Conan Doyle)⁹⁴ auprès de maisons d'édition belges (Aden) ou françaises (Les nuits rouges) indépendantes qui prônent la révolte sociale. Alors que Jules Marchal clôturait sa série consacrée aux abus du régime léopoldien et du système colonial en se penchant sur l'utilisation forcée de la main-d'œuvre congolaise dans les plantations et les mines⁹⁵, Daniel Vangroenweghe illustre, dans le contexte du pillage de l'ivoire et du caoutchouc, l'affaire Stokes, commerçant britannique (irlandais) pendu par H. Lothaire après un jugement sommaire pour « pratiques illicites »⁹⁶. Des historiens ont, à leur tour, apporté de nouveaux éléments sur les pratiques de la violence, qu'elle soit politiquement structurelle ou liée à des cycles économiques dans le cadre de l'ÉIC (Vellut⁹⁷), qu'elle soit attestée par des témoignages d'époque (Salmon⁹⁸) ou qu'elle soit imposée aux locaux dans des contextes particuliers comme l'effort de guerre (R. E. Smith, 2005⁹⁹) ou lors de crises économiques (Driesmans¹⁰⁰). Ces dernières années, une multiplication de travaux plus approfondis sur la violence systémique de l'ÉIC, que certains auteurs étrangers dénoncent comme un génocide ou un holocauste (Stanley, Kühne, Stapleton)¹⁰¹, confirme la prévalence de récits top-down, centrés sur la personnalité et les motivations de Léopold II, sur ses liens souvent tendus avec le gouvernement de l'ÉIC à Bruxelles et au Congo (Plasman, Dujardin¹⁰²). Ils indiquent aussi la nécessité de proposer à la fois des études comparatives transcoloniales pour dépasser la tradition tenace de la violence comme signe le plus manifeste de l'exceptionnalisme de la gouvernance léopoldienne de même que des études de cas indiquant les spécificités régionales, tout en tenant compte de l'histoire des sensibilités (Roes¹⁰³). Il s'agit d'analyser les causes profondes de la nature violente de l'ÉIC dans un contexte de transformations de l'Afrique centrale où convergent des acteurs aux origines, motivations (politiques, économiques, religieuses) et imaginaires diversifiés. Des études de cas à l'échelle locale, souvent basées sur des archives inédites (Etambala)¹⁰⁴, permettent, à cet égard, de montrer la complexité des situations et de démontrer que la violence structurelle de l'ÉIC dans certaines régions n'incarnait pas un projet colonial « moderne »,

94 Rééditions du pamphlet *Soliloquy* de Mark TWAIN contre Léopold II (2004), des nouvelles *Au cœur des ténèbres* de Joseph CONRAD et de *Le Crime du Congo* de Arthur CONAN DOYLE suivi par *Le Congo français* de Félicien CHALLAYE (Éd. Les nuits rouges, 2005).

95 MARCHAL J., *L'État libre du Congo : paradis perdu, 1876-1900*, Borgloon, P. Bellings, 1996 ; E. D. Morel contre Léopold II : *histoire du Congo, 1900-1910*, Paris, L'Harmattan, 1996 ; *Travail forcé pour le cuivre et pour l'or. L'histoire du Congo 1910-1945* suivi de *Travail forcé pour le rail/ L'histoire du Congo 1910-1945* et de *Travail forcé pour l'huile de palme de Lord leverhulme. L'histoire du Congo, 1910-1945*, Borgloon, P. Bellings, 1999, 2000 et 2001.

96 VANGROENWEGHE D., *Voor rubber en ivoor. Leopold II en de ophanging van Stokes*, Louvain, Van Halewyck, 2005.

97 VELLUT J.-L., « Katanga, Bié, Benguela and Beyond : The Cycle of Rubber and Slaves, 1890-1910 », dans *Portuguese Studies Review*, 19/1-2, 2011/19, p. 133-152.

98 Voir note 136.

99 SMITH R. E., « Les Kwois parlent de l'époque coloniale », dans *Annales Aequatoria*, 26, 2005, p. 165-217.

100 DRIESMANS I., « L'évolution de l'économie marchande des paysans africains de Lisala et du Haut-Ogooué pendant la crise des années trente », dans *Revue belge d'histoire contemporaine*, 32/3-4, 2002, p. 459-496.

101 STANLEY T., « Belgium's Heart of Darkness », dans *History Today*, 62/10, 2012 ; STAPLETON T. J., *A history of genocide in Africa*, Santa Barbara, ABC – CLIO, 2017 ; KÜHNE T., « Colonialism and the Holocaust : Continuities, causations, and complexities », dans *Journal of Genocide Research*, 15/3, 2013, 339-362.

102 PLASMAN P.-L., *Léopold II Potentat congolais. L'action royale face à la violence coloniale*, Bruxelles, Racine, 2017 ; DUJARDIN V., PLASMAN P.-L. e.a., (éd.), *Léopold II, entre génie et gêne*, Bruxelles, Racine, 2009.

103 ROES A., « Towards a History of Mass Violence in the État Indépendant du Congo, 1885-1908 », dans *South African Historical Journal*, 62/4, 2010, p. 634-670.

104 ETAMBALA Z. M., *Veroverd, bezet, gekoloniseerd Congo 1876-1914*, Gorredijk, Uitgeverij Sterck & De Vreese, 2020.

mais doit être plutôt comprise comme la continuation de l'ordre des seigneurs de guerre, comme c'est le cas au Katanga (Macola)¹⁰⁵ et qui cherchait à trouver sa place et se déployer dans des espaces parfois intensément investis par de puissantes structures politiques et économiques africaines (De Roo, Arzel)¹⁰⁶. Parallèlement à la violence structurelle de l'État, d'autres formes de violences, qui concernent aussi la période du Congo belge, commencent à être plus largement prises en compte. Il s'agit notamment des violences perpétrées par les sociétés concessionnaires et par le travail forcé dans les industries agro-alimentaires, comme les Huileries du Congo-belge au Kwango-Kwilu (Henriet¹⁰⁷), les violences sur les populations durant les conflits mondiaux (Ngongo, Cornet, Lauro)¹⁰⁸, les violences raciales et sexuelles dans un ordre colonial répressif (Lauro¹⁰⁹). De même, des chercheurs se penchent sur la complexité et la multiplicité des motifs qui engendrent une violence interraciale, mais aussi entre Européens, et en particulier, à l'égard d'individus qui ont souffert de traitements injustes de la part de l'autorité de l'État (Vangroenweghe, Vanthemsche)¹¹⁰.

Droit et justice

Ces dernières années, plusieurs projets de recherche autour du droit et des institutions judiciaires dans la sphère coloniale se sont multipliés par nécessité de combler les lacunes dans un domaine resté l'apanage de quelques spécialistes (Vanderlinden), et surtout d'analyser la mise en place de l'appareil judiciaire, de ses pratiques et du personnel qui s'y rattache. Cette thématique s'inscrit aussi dans la recherche en plein essor sur le rôle du droit dans le processus d'occidentalisation du monde qui sert, notamment, à comprendre les acculturations entre droit belge et droit colonial, entre droit colonial et institutions africaines en matière de justice. Dans cette perspective, l'étude de la magistrature belge en Afrique centrale s'avère être un angle d'approche très pertinent pour confronter la thèse longtemps adoptée d'un « modèle d'État colonial belge ». Ainsi, les Centre de recherches en histoire du droit, des institutions et de la société (CRHiDI) de l'Université Saint-Louis

-
- 105 MACOLA G. (éd.), *The Colonial Occupation of Katanga: The Personal Correspondence of Clément Brasseur, 1893-1897*, Oxford, Oxford University Press (Fontes Historiae Africanae New Series, 15), 2018. Voir aussi *The Gun in Central Africa: A History of Technology and Politics*, Athens, Ohio University Press, 2016.
- 106 DE ROO B., « Taxation in the Congo Free State, an exceptional case? (1885-1908) », dans *Economic History of Developing Regions*, 32/2, 2017, p. 97-126 et « Navigating Different Worlds: Colonialism in the Mbomu Basin and the Rise and Demise of the Djibir-Clan (1875-1932) », dans *International Journal of African Historical Studies*, 52/1, 2019, p. 31-58 ; ARZEL L., « Souverainetés et impérialismes dans les royaumes zande du Nord-Congo des années 1860 aux années 1900. Alliances, collaborations et résistances », dans *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, 59/2, 2019, p. 95-119.
- 107 HENRIET B., « Ordering the Wetlands. Police and legitimate violence in the Levervilleconcession (Belgian Congo, 1911-1920) », dans BLANCHARD E., BLOEMBERGER M. ET LAURO A. (éd.), *Policing in Colonial Empires. Cases, Connections, Boundaries (ca 1850-1970)*, Bruxelles-Bern, Peter Lang, 2017, p. 41-62 ; HENRIET B., « Facing the Talking Snake. Lukusu, anxieties and sense-making in 1933 Belgian Congo », dans *International Journal of African Historical Studies*, 51/2, 2018 p. 219-24 ainsi que *Colonial Impotence. Virtue and Violence in a Congolese concession (1911-1940)*, Berlin, De Gruyter (forthcoming).
- 108 Voir notice 141.
- 109 BLANCHARD E., BLOEMBERGER M. ET LAURO A., (éd.), *Policing in Colonial Empires. Cases, Connections, Boundaries (ca.1850-1970)*, *op. cit.*, p. 11-38.
- 110 VANGROENWEGHE D., *op. cit.* ; VANTHEMSCHE G., « Free Trade and Fair Justice in the Congo Free State? The Origins of the Rabinek case (1901) », dans LEDUC-GRIMALDI M. ET VAN SCHUYLENBERGH P. (éd.), « The Congo Free State: What Archives Have to Say », Bruxelles, Peter Lang (Coll. Outre-Mers) (forthcoming).

– Bruxelles, le Centre d'histoire du droit de la justice de l'UCLouvain ont souvent travaillé de concert pour fournir une prosopographie articulée autour de l'analyse en réseau des magistrats belges ayant exercé en Afrique centrale (RDC, Rwanda, Burundi) entre 1885 et 1962 (X. Rousseaux, N. Tousignant et A. François pour le projet « Belgafrican Magistrates Social Networks »)¹¹¹. Dans ce contexte, des chercheurs ont également développé leurs projets personnels sur l'histoire du droit colonial, des pratiques judiciaires et des prisons (Piret, Braillon¹¹²). De même, l'émergence de nouvelles formes de la justice internationale au sein des juridictions belges, particulièrement après la Première guerre mondiale, suscite des recherches innovantes sur le rôle des juristes belges dans la réflexion sur les outils conceptuels utiles à l'élaboration des futures conventions pendant et après la guerre : notamment l'interprétation du statut international du bassin conventionnel du Congo en 1919 par les juristes belges, l'histoire de la justice pénale internationale, en particulier celles autour du Tribunal pénal international pour le Rwanda (Genin, Rovetta)¹¹³. Enfin, des questions de droit humanitaire en tant qu'exemples de judiciarisation de l'histoire interrogent les procédures de la commission d'enquête par rapport aux violences commises dans l'ÉIC (Bevernage¹¹⁴).

Histoires sociales et du genre

Un grand pan de l'histoire coloniale concerne ces problématiques qui sont loin d'être épuisées puisqu'elles touchent la plupart des aspects de la vie quotidienne, des relations et des aspirations des hommes et des femmes qui composent une société coloniale multiculturelle. De même, un grand nombre d'archives, de mémoires, de documents photographiques et audiovisuels, officiels et privés, restent encore largement à exploiter. La récente déconstruction profonde des cadres domestiques traditionnels, grâce, notamment, à la libération des paroles féminines, dans un contexte social et décolonial de plus en plus marqué, démontre également une forte intégration du genre en tant que courant dynamique dans l'écriture historique. Parallèlement à un intérêt grandissant pour les itinéraires et les subjectivités des colonisé(e)s plutôt que des coloniaux, plusieurs études accordent également une attention plus soutenue à l'affectif, aux émotions et aux sens. Les mondes religieux, médicaux, du travail ainsi que les conditions féminines constituent des milieux

111 <http://www.digithemis.be/index.php/applications/magistrats/project/magistrats-coloniaux>.

112 PIRET B., BRAILLON Ch., MONTEL L. ET PLASMAN P.-L. (éd.), *Droit et Justice en Afrique coloniale. Traditions, productions et réformes*, Bruxelles, Publications de l'Université Saint-Louis, 2014 (coll. Travaux et Recherches) ; PIRET B., *La justice coloniale en procès. Organisation et pratique judiciaire, le tribunal de district de Stanleyville (1935-1955)*, thèse de doctorat inédite, Université Saint-Louis – Bruxelles, 2016 ; BRAILLON Ch., « La représentation du droit autochtone dans le discours colonial : le cas du Congo belge et de la « coutume indigène » (1908-1960) », dans *Cahiers du Centre de Recherches en Histoire du Droit et des Institutions*, 2011, p. 137-164 et « Le mariage indigène dans la doctrine juridique du Congo belge. Les mots du droit et du pouvoir », dans VAN SCHUYLENBERGH P., LANNEAU C. et PLASMAN P.-L. (éd.), *L'Afrique belge aux XIX^e et XX^e siècles, op. cit.*, p. 179-189.

113 GENIN V., « La situation internationale du Congo belge du point de vue des juristes de droit international. De la Convention de Saint-Germain-en-Laye (1919) au casus Oscar Chinn de la CPJI (1934) », dans VANDERLINDEN J., (éd.), *The Belgian Congo Between the Two World Wars*, Bruxelles, ARSOM, 2019, p. 39-54 ; ROVETTA O., *Un génocide au tribunal : le Rwanda et la justice internationale*, Paris, Belin (Coll. Contemporaine), 2019.

114 BEVERNAGE B., « The Making of the Congo Question : Truth-telling, Denial and 'Colonial Science' in King Leopold's Commission of Inquiry on the Rubber Atrocities in the Congo Free State (1904-1905) », dans *Rethinking History*, 22/2, 2018, p. 203-238.

sociologiques très mobilisés par les auteurs. À titre d'exemple, citons quelques dimensions particulièrement bien représentées :

- les rapports entre missions religieuses et l'espace colonial belge (François)¹¹⁵, et en particulier le phénomène des colonies scolaires scheutistes (Kinet)¹¹⁶, les liens entre missions religieuses, médecine et maladies féminines dont l'infertilité (Hunt)¹¹⁷, le développement de monographies missionnaires, telles celles sur Emeri Cambier et Fernand Allard (Vellut, Cornet, Bontinck, Gallez)¹¹⁸, la naissance ou le renouveau des églises africaines, principalement le Kimbanguisme (Vellut, Etambala, Mélice)¹¹⁹, les conditions matérielles dans les missions (Pirotte)¹²⁰.
- les mouvements sociaux, les contestations politiques, étudiantes en particulier, ainsi que les conditions de vie des travailleurs industriels et les micropolitiques du travail dans le secteur minier (Gondola, Dibwe, Monaville, Rubbers, Tilly)¹²¹.
- le rôle des femmes, des religieuses en particulier, dans les soins de santé, leur présence dans l'univers colonial masculinisé, la question des ménagères et des prostituées, les diverses formes de mixité sociale et raciale, la sexualité ; autant de problématiques qui interrogent notamment les notions de marginalité et de subalternité qui y sont liées, mais qui parlent aussi des anxiétés coloniales, des séquelles sur les colonisés ainsi que

-
- 115 FRANÇOIS W., « Een tropische storm in katholiek België. De controverse rond de plaats van de katholieke missies in Congo-Vrijstaat (1905-1906) », dans *Trajecta*, 10/2, 2001, p. 136-160 ; « Het gerechtelijk onderzoek van H. G. Moth-Borglum op de jezuïetenmissie van Lemfu - Congo (1905). Een gerechtvaardigde aanklacht tegen onderdrukking of "comico-tragique aventure" ? », dans *Revue Belge d'Histoire Contemporaine*, 36/3-4, 2006, p. 277-321 ; « De onderzoekscommissie voor Congo (1904-05) en de missies van de jezuïeten », dans *Revue Belge d'Histoire Contemporaine*, 37/1-2, 2007, p. 79-142.
- 116 KINET R., *Licht in die Finsternis "Kolonisation und Mission im Kongo, 1876-1908*, Münster, LIT Verlag, 2005.
- 117 HUNT N. R., *A Colonial Lexicon : Of Birth Work, Medicalization and Mobility in the Congo*, Durham et Londres, Duke University Press, 1999.
- 118 CORNET A. et BONTINCK F. (éd.), *Emeri Cambier : correspondance au Congo (1888-1899) ; un apprentissage missionnaire*, Bruxelles, Institut belge de Rome, 2001 ; GALLEZ D. (éd.), *Fernand Allard. Journal du Congo (1905-1907), un apprentissage missionnaire*, Bruxelles, Institut belge de Rome, 2001.
- 119 VELLUT J.-L., notamment, « L'historiographie immédiate de la prédication de Simon Kimbangu », dans DE VILLERS G. (éd.), *Cahiers africains*, 19-20, *Phénomènes informels et dynamiques interculturelles en Afrique*, 1996 ainsi que les documents inédites parus dans les *Fontes Historiae Africanæ* de l'ARSOM, 2005, 2010 et 2016 (voir plus loin dans le texte) ; ETAMBALA M. Z., « La question kimbanguiste : de la persécution à la tolérance », dans MABIALA MANTUBA NGOMA P. (éd.), *La Nouvelle Histoire du Congo, op. cit.*, p. 365-390 ; MELICE A., « Le kimbanguisme : un millénarisme dynamique de la terre aux cieux, Millenarian Movements in Africa and the Diaspora », dans *Bulletin de l'ARSOM*, 47, 2001, p. 35-54 et « Un terrain fragmenté. Le kimbanguisme et ses ramifications », dans TREFON Th. et PETIT P. (éd.), « Expériences de recherche en République démocratique du Congo », dans *Civilisations*, 54/1-2, 2006, p. 67-76.
- 120 PIROTE J. (éd.), notamment, *Les conditions matérielles de la mission. Contraintes, dépassements et imaginaires XVII^e-XX^e siècles*, Paris, Karthala, 2005, ainsi que de nombreuses contributions dans la collection « Mémoires d'Église » (Paris, Karthala).
- 121 GONDOLA C. D., *Villes miroirs. Migrations et identités urbaines à Brazzaville et Kinshasa 1930-1970*, Paris, L'Harmattan, 1997 ; DIBWE DIA MWEMBU D., notamment *Bana Shaba abandonnés par leur père : structures de l'autorité et histoire sociale de la famille ouvrière au Katanga 1910-1997*, Paris, L'Harmattan, 2001 et « La structure de la famille ouvrière de Lubumbashi (1910-2010) », dans *Lubumbashi 1910-2010. Mémoire d'une ville industrielle / Ukumbusho wa mukini wa komponi*, Paris, L'Harmattan (Coll. Mémoires lieux de savoir – Archives congolaises), p. 167-182 ; MONAVILLE P., « Congo Street », dans GREGOS K. et MEESSEN V. (éd.), *Personne et les autres : The Belgian Pavillion at the 56th International Art Exhibition La Biennale Di Venezia*, Milan, Mousse Publishing, 2015, p. 29-38 et « The Political Life of the Dead Lumumba : Cold War Histories and the Congolese Student Left », dans *Africa*, 89/1, 2019, p. 15-39 ; RUBBERS B., *Faire fortune en Afrique. Anthropologie des derniers colons du Katanga*. Paris, Karthala, 2009 et « Mining towns, enclaves and spaces : A genealogy of worker camps in the Congolese copperbelt », dans *Geoforum*, <https://doi.org/10.1016/j.geoforum.2018.10.005> ; TILLY P., *Au Travail ! Colonisateurs et colonisés au Congo belge : entre exploitations et résistances*, Braine-le-Comte / Bruxelles, Carhop, 2020.

des formes de résilience développées par ces derniers (Cornet, Hugon, Lauro, Piette, Jeurissen, Hunt)¹²².

Sciences coloniales et histoire environnementale

Ces thématiques de recherche prennent un essor particulier, vu l'importance actuelle des enjeux écologiques mondiaux et de réflexions critiques sur l'imposition, depuis des siècles, des sciences et techniques occidentaux aux pays du Sud, sans de réelles prises en compte des savoirs autochtones complexes. Le territoire africain a, par contre, permis de développer des domaines spécifiques des sciences « coloniales » en servant de laboratoire expérimental des pratiques scientifiques. L'histoire des sciences humaines et des sciences naturelles en contexte belgo-colonial bénéficie depuis ces dernières années d'études inédites qui témoignent de la production considérable d'études scientifiques belges et internationales, en lien avec l'action gouvernementale coloniale ou développées de manière plus autonome ou dans des cadres universitaires, par exemple. De même, elles rendent compte de l'importance des réseaux internationaux des savoirs coloniaux et des échanges transnationaux sur des questions théoriques et pratiques. De l'anthropologie aux sciences humaines, de la médecine aux sciences naturelles, de la géographie à la linguistique, les études de cas mettent en perspective les va-et-vient entre la Colonie et la Métropole, et notamment le rôle des institutions scientifiques et des musées dans la fabrique et la vulgarisation des savoirs, mais aussi la présence ou, au contraire, l'absence notoire de reconnaissance à l'égard des auxiliaires et des porteurs de savoirs africains dans la collecte et l'interprétation des données (Poncelet, Couttenier, Vandermissen, Van Schuylenbergh, Mantels, Bodenstien)¹²³.

L'histoire de l'environnement et des ressources naturelles de l'Afrique centrale met en perspective les déséquilibres produits durant la colonisation, tant en termes de destruction des faunes et flores africaines que des pressions foncières et du pillage des ressources minières, par exemple, compensés, par ailleurs, par un bilan plus positif de la politique belge dans la création, le développement et la reconnaissance internationale de parcs nationaux. À cette fin, notamment, l'histoire de la faune sauvage et domestiquée est

-
- 122 CORNET A., *Politiques de santé et contrôle social au Rwanda, 1920-1940*, Paris, Karthala, 2011 ; *Les femmes et les enfants d'abord. L'action des missionnaires occidentales pour la protection maternelle et infantile au Rwanda (1920-1940)*, Namur, Presses universitaires, 2014 ; HUGON A. (éd.), *Histoire des femmes en situation coloniale. Afrique et Asie XX^e siècle*, Paris, 2004 ; PIETTE V. et JACQUES C., *Féminisme et société coloniale au Congo belge (1918-1960)*, dans SAPPIA C. et DENIS Ph., *Femmes d'Afrique dans une société en évolution*, Louvain-la-Neuve, Academia Bruylant, 2004 ; LAURO A., *Coloniaux, ménagères et prostituées au Congo Belge, 1885-1930*, Bruxelles, Labor, 2005 ; JEURISSEN L., *Quand le métis s'appelait mulâtre : société, droit et pouvoir coloniaux face à la descendance des couples eurafricains dans l'ancien Congo belge*, Bruxelles, Academia-Bruylant (Cahiers migrations, 29), 2003 ; HUNT N. R., *A Nervous State : Violence, Remedies, and Reverie in Colonial Congo*, Durham, Duke University Press, 2016.
- 123 PONCELET M., *L'invention des sciences coloniales belges*, Paris, Karthala, 2008 ; COUTTENIER M., *Congo tentoongesteld : een geschiedenis van de Belgische antropologie en het museum van Tervuren (1882-1925)*, Louvain, Acco, 2005 ; VANDERMISSEN J., *Koningen van de wereld : Leopold II en de aardrijkskundige beweging*, Louvain, Acco, 2009 ; MANTELS R., *Geleerd in de tropen : Leuven, Congo en de wetenschap, 1885-1960*, Louvain, Universitaire Pers, 2007 ; VAN SCHUYLENBERGH P., « Du terrain au Musée. Du Musée au terrain. Constitution et trajectoires des collectes zoologiques du Congo belge (1880-1930) », dans LEBLAN V. et JUHÉ-BEAULATON D., (éd.), *Le spécimen et le collecteur : savoirs naturalistes, pourvoirs et altérités (18^e-20^e siècles)*, Paris, MNHN (Publication Archives du Muséum, vol. 27), 2018, p. 149-183 ; BODENSTEIN W., *Exploring Africa with Ancient Maps*, Tervuren, MRAC, 2017.

particulièrement mobilisée pour comprendre les interactions homme-animal à travers les politiques, pratiques et gestes opérés sur les terrains coloniaux et métropolitains. Enfin, les questions de gouvernance environnementale coloniale et post-indépendante sont au cœur des problématiques sociopolitiques et économiques actuelles et interrogent les contradictions fondamentales entre politiques de développement et exploitation des richesses naturelles (Van Schuylenbergh, De Bont, Pouillard, Tréfon, Geenen, Usungu, Singiza)¹²⁴.

Patrimoines culturels

Les études sur les itinéraires croisés des « modernités » politiques, sociales se sont enrichies de nombreuses références culturelles¹²⁵ où l'histoire est principalement alimentée par des chercheurs issus de l'histoire de l'art, de la philologie, de la littérature, de l'anthropologie et de l'architecture. Ainsi, les paysages, les populations et les cultures de l'Afrique centrale ont inspiré bon nombre de peintres et de sculpteurs belges qui ont séjourné ou sont partis en voyage d'étude sur le terrain colonial. L'art a aussi été exploité dans les grandes expositions internationales pour présenter la colonisation belge sous un jour flatteur (Cornelis, Guisset)¹²⁶. De même, l'art pictural, développé dans la Colonie, notamment par l'intermédiaire d'ateliers-écoles spécialisés, a suscité de nombreuses vocations congolaises. L'art contemporain congolais, de même que la peinture populaire qui a permis, avec les chansons en lingala, de jouer un rôle décisif dans la formation d'une culture populaire partagée à l'échelle nationale, suscitent aujourd'hui un intérêt grandissant dans la recherche, mais aussi pour encourager la société belge à interroger la place de la créativité « afropolitaine » et, par ce biais, la place et la représentation de ses citoyens issus de la diaspora africaine (Jewsiewicki, Ceuppens, Baloji)¹²⁷. Le cinéma et la photographie constituent, de ce point de vue, d'autres lectures intéressantes. L'histoire de la production cinématographique et l'analyse des images fixes et mobiles, dans des

-
- 124 VAN SCHUYLENBERGH P., *Faune sauvage et colonisation. Une histoire de destruction et de protection de la nature congolaise, 1885-1960*, Bruxelles, Peter Lang, 2019 ; DE BONT R., « A World Laboratory : Framing the Albert National Park », dans *Environmental History*, 22/3, 2017, 404-432 ; POUILLARD V., « Conservation et Captures Animales Au Congo belge (1908-1960) : Vers une histoire de la matérialité des politiques de gestion de la faune », dans *Revue Historique*, 679, 2016, p. 577-604 ; TREFON T. et DE PUTTER Th. (éd.), *Ressources naturelles et développement. Le paradoxe congolais*, Tervuren-Paris, MRAC-L'Harmattan (Cahiers Africains, 90), 2017 ; GEENEN S., *African artisanal mining from the inside out. Access, norms and power in Congo's gold sector*, Routledge, 2015 ; USUNGO ULUNGU-KINYAMBA J., *Les routes dans l'univers colonial du Kivu-Maniema (1920-1960) : mise en place, imaginaire collectif et incidences sur la société et l'environnement*, Thèse de l'UNamur, 2015 ; SINGIZA D., « La famine Ruzagayura au Rwanda (1943-1944) et ses effets dans les campagnes », dans PARMENTIER I. (éd.), *Études et bibliographies d'histoire environnementale. Belgique – Nord de la France – Afrique centrale. Actes des 2^e RBel, Namur, décembre 2012*, Namur, Presses Universitaires, 2016, p. 255-268 et « Les réactions des autorités belges et locales face à la famine Ruzagayura (Rwanda, 1943-1944) », dans VAN SCHUYLENBERGH P. ET LANNEAU C., *L'Afrique belge, op. cit.*, p. 193-205.
- 125 Voir VELLUT J.-L. (éd.), *Itinéraires croisés de la modernité. Congo belge (1920-1950)*, op. cit. ; VIANE V., VAN REYBROUCK D. ET CEUPPENS B. (éd.), *Congo in België. Koloniale cultuur in de metropool*, Louvain, Leuven University Press, 2009.
- 126 CORNELIS S. a rédigé entre 1989 et 2002 de nombreux articles sur plusieurs peintres coloniaux (L. Moreels, J. Tercafs, E. Manduau, F. Somers, etc.), et ses contributions sont notamment résumées dans « Les peintres naturalistes belges au Congo, 1886-1900 », dans GUISET J., *Le Congo et l'art belge, 1880-1960*, Tournai, La Renaissance du Livre, 2003.
- 127 JEWSIEWICKI B., notamment *Chéri Samba, Hybridity of an Art/Hybridité d'un art*, Montréal, Amrad African Art Publishing, 1995 ; *Mami wata. La peinture urbaine au Congo*, Paris, Gallimard, 2003 ; CEUPPENS B. ET BALOJI S. (éd.), *Congo Art Works, Peinture populaire*, Bruxelles, Musée royal de l'Afrique centrale, Éditions Racine, 2016.

perspectives coloniale et postcoloniale, permettent autant d'enrichir le patrimoine culturel belgo-africain que de déceler et de comprendre les mécanismes de la propagande (Vints, Stanard, M'Bokolo et Truddaïu)¹²⁸ et la formation de stéréotypes individuels et collectifs (Convents, Van Schuylenbergh, De Groof, Gillet, Cornet, Colard)¹²⁹. L'étude narrative de la colonisation dans les manuels scolaires reflète également les conceptions, les influences et les représentations du phénomène et de son héritage en Belgique et en Afrique centrale (Bentrovato, Van Nieuwenhuysse)¹³⁰. Plusieurs centres de recherches se consacrent avec un grand dynamisme aux littératures coloniales et postcoloniales. C'est le cas du centre Écritures à l'Université de Lorraine (Halen), du Postcolonial Literature Research Group de l'UAntwerpen (De Groof, De Mul) et du Centre de recherche écriture, création, représentation de l'UCLouvain (Bragard) qui proposent de projets relatifs à l'analyse de la spectralité du passé colonial belge dans les littératures coloniale et postcoloniale contemporaine, de la littérature congolaise et à leurs divers modes de médiations culturelles (romans, bandes dessinées, cinéma, théâtre, expositions muséales, musique). Ceux-ci associent souvent l'expertise des chercheurs réputés belges et étrangers (Quaghebeur, Tshitungu Kongolo, Riva, Le Lay, Jewsiewicki)¹³¹. Les recherches liant architecture et patrimoine apportent aussi des éclairages inédits sur l'héritage du bâti en Afrique centrale,

- 128 VINTS L., *Kongo made in Belgium : beeld van een kolonie in film en propaganda*, Anvers, Kritik, 1984 ; STANARD M., *Selling the Congo. A history of European pro-empire propaganda and the making of Belgian imperialism*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2012 ; M'BOKOLO E. ET TRUDDAÏU J., *Notre Congo / Onze Kongo : la propagande coloniale belge dévoilée*, Bruxelles, Coopération Éducation Culture, 2018.
- 129 CONVENTS G., *L'Afrique ? Quel cinéma ! Un siècle de propagande coloniale et de films africains*, Berchem, EPO, 2003 ; ainsi que *Images et démocratie. Les Congolais face au cinéma et à l'audiovisuel*, Louvain, Afrikafilmfestival, 2005 et *Images & Paix : Les Rwandais et les Burundais face au cinéma et à l'audiovisuel*, Louvain, Afrikafilmfestival, 2008 ; VAN SCHUYLENBERGH P. ET ETAMBALA Z. M., *Patrimoine d'Afrique centrale. Archives Films. Congo, Rwanda, Burundi, 1912-1960*, MRAC, Tervuren, 2010 ; VAN SCHUYLENBERGH P., « Formater les regards, décoloniser les esprits ? Éducation et transition politiques à travers les films d'archives », dans DUMOULIN M., GIJS A.-S., PLASMAN, P.-L. et VAN DE VELDE C., (éd.), *Du Congo belge à la République du Congo, 1955-1966*, op. cit., p. 227-251 ; DE GROOF M., « Congocène. Congolese Cinema in / on / against the Anthropocene », dans GRŽINIĆ M. ET UITZ S. (éd.), *Rethinking the Past for a New Future of Conviviality : Opposing Colonialism, Anti-Semitism, Turbo-Nationalism*, Cambridge Scholars Publishing, Cambridge, 2019, 87-109 ; CORNET A. ET GILLET F., *Congo Belgique (1955-1965) : Entre propagande et réalité*, Tournai, La Renaissance du Livre, 2012 ; COLARD S., *The Way She Looks : A History of Female Gazes in African Portraiture*, en collaboration avec la Artur Walther Collection, Toronto, Ryerson Image Center, Toronto (forthcoming).
- 130 BENTROVATO D. ET VAN NIEUWENHUYSE K., « Confronting "dark" colonial pasts : a historical analysis of practices of representation in Belgian and Congolese schools, 1945-2015 », dans *Paedagogica Historica*, 02/2019 (online).
- 131 HALÉN P., notamment « *Le petit Belge avait vu grand* ». *Une littérature coloniale*, Bruxelles, Labor, 1993 ; LE LAY M., KABUYA R. ET HALÉN P., « Lubumbashi, épicerie littéraire », dans *Études littéraires africaines*, 27, 2009, p. 1-73 ; HALÉN P., « À propos de la tradition conradienne du Cœur des ténèbres comme archive internationale », dans *Continents manuscrits* [En ligne], 11, 2018 ; DE GROOF M. (éd.), *Lumumba in the Arts*, Louvain, Leuven University Press, 2020 ; BRAGARD V. ET TSHITUNGU KONGOLO A., « Vus/Vues du Fleuve Congo : des écrits coloniaux aux voix congolaises contemporaines », dans *Espaces Portuaires : L'Europe du Nord à l'interface des économies et des cultures 19^e-20^e siècle*, Villeneuve d'Ascq, Septentrion, 2015, p. 177-188 ; TSHITUNGU KONGOLO A., *La présence belge dans les lettres congolaises*, Paris, L'Harmattan (Coll. Études africaines), 2009 ; RIVA S., *Nouvelle histoire de la littérature du Congo-Kinshasa*, Paris, L'Harmattan, 2006 (pour sa traduction française) ; QUAGHEBEUR M., NAYER P., VILIAIN A. ET MANUANA NSEKA J.-P. (éd.), *Papier blanc, encre noire. Cent ans de littérature au Zaïre. Regards croisés. Actes du colloque de Kinshasa (1^{er} et 2 décembre 1995)*, Kinshasa, Centre Wallonie-Bruxelles, 1996 ; LE LAY M., *La parole construit le pays. Théâtre, langues et didactisme au Katanga (République démocratique du Congo)*, Paris, Champion (Coll. Francophonies, t. 4), 2014 ; QUAGHEBEUR M. ET TSHIBIOLA B. (éd.), *Aspects de la culture à l'époque coloniale en Afrique centrale*, Paris, L'Harmattan (Coll. Congo-Meuse, 9), 2008, p. 145-17 ; JEWSIEWICKI B. (éd.), *Musique urbaine au Katanga. De Malaika à Santu Kimbangu*, Paris, L'Harmattan, 2003.

en lien avec les problématiques mémorielles et les études postcoloniales, en particulier les perspectives politiques d'architecture urbaine du Congo après 1960 (Lagae, Sabakinu)¹³².

La question du patrimoine décolonisé devient aussi un important enjeu de la recherche actuelle, car elle permet une critique socioculturelle de la place des vestiges et des héritages coloniaux dans la société occidentale actuelle. La rémanence des reliques coloniales dans les musées et le rappel de la colonisation à travers les monuments, les statues et les noms de rues qui rappellent ou glorifient des personnalités coloniales contestées, provoquent de vifs débats sociétaux et engagent les chercheurs à prendre position ou à démonter les stratégies de propagande qui y sont liées. Ces discussions reflètent les dilemmes liés à la création de nouveaux récits historiques qui, non seulement rendent compte des conséquences des changements politiques en vue de la décolonisation des institutions, mais aussi des voix divergentes et parfois radicales dans la culture et la société en général (Goddeeris, Stanard, Aldrich, Bragard, Planche, Hoening)¹³³. À cet égard, la tentative de décoloniser le Musée royal de l'Afrique centrale a été l'objet de nombreuses études qui illustrent les multiples tensions autour d'une institution-phare, création de Léopold II et encore considérée comme le symbole par excellence de la domination coloniale (Mathys, Luyckfasseel)¹³⁴. En parallèle, l'histoire des héritages culturels coloniaux, les collections d'art africain en particulier, rassemblée dans les musées occidentaux est particulièrement revisitée dans le cadre des politiques culturelles postcoloniales transnationales. Des études de cas illustrent surtout le fait que bon nombre d'objets matériels et de trophées et restes humains détenus prouvent des prélèvements opérés de manière violente (Van Beurden, Couttenier, Mumbembele, Arzel)¹³⁵. De nouveaux projets d'identification et contextualisation de ces collections répondent aussi à des demandes de plus en plus généralisées de décolonisation de la société dans son ensemble et de mise en place de codes de bonnes

-
- 132 LAGAE J., « Léopoldville, Bruxelles : villes-miroirs ? L'architecture et l'urbanisme d'une capitale coloniale et métropole africaine », dans VELLUT J.-C. (éd.), *Villes d'Afrique. Explorations en histoire urbaine*, Tervuren-Paris, MRAC-L'Harmattan (Cahiers Africains, 73), 2007, p. 67-99 ainsi que « From 'Patrimoine partagé' to 'whose heritage' ? Critical reflections on colonial built heritage in the city of Lubumbashi, Democratic Republic of the Congo », dans *Afrika Focus*, 21/1, 2008, p. 11-30 et notamment le projet interuniversitaire « *Tout le Congo est un chantier* ». *Re-assessing Congo's architectural history from 1918 till 1975 through a construction history approach* (ULB, Research in contemporary architectural history) (LAGAE J. et SABAKINU KIVILU J., « Producing new spatial(ized) (hi)stories on Congolese cities : reflections on ten years of collaboration between UGent and UNIKIN », dans *Afrika Fokus*, 31/2, 2018, p. 87-106.
- 133 GODDEERIS I., « Colonial Streets and Statues : Postcolonial Belgium in the Public Space », dans *Postcolonial Studies*, 18/4, 2015, 397-409 ; STANARD M., *The Leopard, the Lion, and the Cock. Colonial Memories and Monuments in Belgium*, Louvain, University Press, 2019 ; ALDRICH R., « Colonial museums in a postcolonial Europe », dans *African and Black Diaspora An International Journal*, 2/2, 2009, p. 137-156 ; BRAGARD V. et PLANCHE S., « Museum practices and the Belgian colonial past : questioning the memories of an ambivalent metropole », dans *African and Black Diaspora : An International Journal*, 2/2, 2009, p. 181-191 ; HOENIG P., « Visualizing trauma : the Belgian Museum for Central Africa and its discontents », dans *Postcolonial Studies*, 17/4, 2014, p. 343-366.
- 134 Voir, notamment, MATHYS G., LUYCKFASSEEL M., VAN BEURDEN S. ET TANSIA T., « Renovating the AfricaMuseum : an anthology of (missed) opportunities ? », dans *Africa Is A Country*, 2019.
- 135 VAN BEURDEN S., *Authentically African : African Arts and Postcolonial Cultural Politics in Transnational Perspective (Congo (DRC), Belgium and the USA, 1955-1980)*, Ph.D. thesis, University of Pennsylvania and UMI/Proquest, Ann Arbor, Michigan, 2009 ; COUTTENIER M., « EO.o.o.7943 », dans *Bijdragen en mededelingen betreffende de geschiedenis der Nederlanden*, 133/2, 2018, p. 79-90 ; « The Museum as Rift Zone – The Construction and Representation of “East” and “Central” Africa in the (Belgian) Congo Museum/Royal Museum for Central Africa », dans *History in Africa*, 46, 2019, p. 327-358 ; ARZEL L., « Les « sanglants trophées » de la conquête. Découpe des corps, mise en trophée et guerres coloniales dans l'État indépendant du Congo fin XIX^e siècle-début XX^e siècle », dans *Monde(s)*, 17/1, 2020.

pratiques visant des échanges, des transferts ou des restitutions par les musées des biens originaires du continent subsaharien en vertu de partenariats globaux.

Archives et mémoires plurielles

De nouveaux regards sur les complexités et contradictions du monde colonial s'alimentent de sources historiques inédites ou dont la méthodologie et l'usage se renouvellent. Afin de comprendre en profondeur les zones floues de l'histoire coloniale qui parlent des interactions, qui peuvent être variables dans l'espace et changeantes dans le temps, entre Africains et Européens (ou Belges), l'étude de parcours individuels et de biographies fournissent bien souvent des éclairages bottom-up permettant de démêler la complexité des processus en place et de fournir des compréhensions plus proches des réalités de terrain. Pour ce faire, plusieurs chercheurs souhaitent indiquer l'importante et la nécessité de publier des documents d'archives encore inédits ou peu manipulables pour diverses raisons afin d'alimenter les connaissances, d'apporter un éclairage neuf et de stimuler de nouvelles recherches. En son temps, Pierre Salmon avait publié *in extenso* plusieurs sources historiques d'origine privée sur la période de l'ÉIC (Salmon)¹³⁶. Cette tradition, finalement peu exploitée depuis, est revenue en force ces dernières années. Des séries comme les *Fontes Africanae* publiées par l'Académie des Sciences d'Outre-Mer (ARSOM) ou, en Grande-Bretagne les *Fontes Historicae Africanae* de la British Academy offrent la possibilité de présenter et de commenter de larges séries de documents inédits ou traduits de langues vernaculaires. Elles offrent la possibilité de présenter archives et appareils critiques autour de certains acteurs de l'expansion et de la colonisation européenne en Afrique centrale, comme Henry Morton Stanley, d'acteurs politiques comme Pierre Ryckmans, d'acteurs africains prépondérants, tels que Simon Kimbangu (Luffin, Leduc-Grimaldi, Newman, Vellut, Vanthemsche, Etambala, Vanderlinden, Macola, Van Schuylenbergh)¹³⁷. Les archives privées constituent, à cet égard, d'intéressantes pistes de

136 Il s'agit d'ouvrages plus anciens mais néanmoins importants dans cette perspective : SALMON P., *Les carnets de campagne de campagne de Georges Bricusse (6 février 1894-18 juillet 1896)*, Bruxelles, Cemubac, 76, 1966 ; *Le voyage de Van Kerckhoven aux Stanley Falls et au camp de Yambuya (1888)*, Bruxelles, ARSOM, 1978 ; *La révolte des Batetala de l'expédition du Haut-Ituri (1897) : témoignages inédits*, Bruxelles, ARSOM, 1977 ; *Documents inédits de Louis Haneuse, résident aux Stanley Falls (décembre 1888 – février 1889)*, Bruxelles, ARSOM, 1988 ; *La carrière africaine de Harry Bombeeck, agent commercial (1896-1899)*, Bruxelles, Institut de Sociologie de l'ULB (Coll. Histoire de l'Afrique, Les correspondances de Civilisations), 1990.

137 NEWMAN J., *Imperial footprint : Henry Morton Stanley's African Journey*, Washington, 2006 ; LEDUC-GRIMALDI M. et NEWMAN J., *Finding Dr. Livingstone : A History in Documents from the Henry Morton Stanley Archives*, Ohio University Press, 2020 ; VELLUT J.-L., *Simon Kimbangu. 1921 : de la prédication à la déportation. Les sources*, Vol. I : *Fonds missionnaires protestants. Alliance missionnaire suédoise (Svenska Missionsförbundet, SMF)*, t. 1 et *Missions baptistes et autres traditions évangéliques. Le pays kongo entre prophétismes et projets de société*, t. 2 Bruxelles, ARSOM (Coll. Fontes Historiae Africanae), 2005 et 2010, et Vol. II : *Fonds missionnaires catholiques*, Bruxelles, ARSOM (Coll. Fontes Historiae Africanae), 2016 ; VANDERLINDEN J., *Main-d'oeuvre, Eglise, Capital et Administration dans le Congo des années trente*, t. I, Bruxelles, ARSOM (Coll. Fontes Historiae Africanae), 2008, basée sur la correspondance de P. Ryckmans, membre de la mission d'étude de la main-d'œuvre congolaise en 1930 ; VANTHEMSCHE G., *Le Congo belge pendant la Première Guerre mondiale. Les rapports du ministre des Colonies Jules Renkin au roi Albert 1^{er} 1914-1918*, Bruxelles, Commission royale d'Histoire, t. 32, 2009 ; LUFFIN X., « Les premières explorations arabes du Congo d'après une source omanaise : le Juhaynat al-akhbar fi tarikh Zinjibar de Sa'id bin 'ali al-Mughiri », dans *Annales Aequatoria*, 2008 ; MACOLA G., *The Colonial Occupation of Katanga : The Personal Correspondence of Clément Brasseur, 1893-1897*, op. cit ; LEDUC-GRIMALDI M. et VAN SCHUYLENBERGH P., *The Congo Free State : What archives have to say*, Bruxelles, PIE Peter Lang, 2021 (coll. Outre-Mer, vol. 9).

recherche qui sont encore largement à exploiter. À cette fin, une ouverture plus grande des archives produites au Congo belge, au Rwanda et au Burundi est envisagée pour répondre aux besoins de la recherche belge, africaine et internationale, mais aussi à des demandes sociétales fortes et issues notamment de groupes et d'associations belgo-africaines. Le projet de guide des sources de l'histoire coloniale de la Belgique développé par les Archives de l'État et le Musée royal de l'Afrique centrale ainsi que le renforcement des capacités archivistiques du Congo, du Rwanda et du Burundi s'inscrivent pleinement dans cette optique¹³⁸.

De la culture matérielle à l'histoire orale, de l'usage de témoignages d'anciens coloniaux et d'ex-colonisés aux enquêtes sur le terrain, les mémoires coloniales et postcoloniales se déploient également et sous des formes riches et variées (Verbeek, Jewsiewicki, Dibwe, Kizobo, Giordano, Spaas)¹³⁹. Elles incluent dorénavant des points de vue qui contrastent avec une certaine nostalgie coloniale et manifestent la présence plus active d'une mouvance afro-descendante qui veut contribuer aux débats et changer les regards et les perspectives de recherche jugées trop traditionnelles ou dépassées. Ainsi, anthropologues, historiens de l'art et artistes issus de l'Afrique centrale et de sa diaspora en Belgique veulent être à l'avant-garde de nouvelles postcolonialités socioculturelles et politiques plus engagées. Ces discussions amènent de nouvelles réflexions théoriques multidisciplinaires sur les aspects mémoriels de la colonisation et du colonialisme en général, et notamment sur la contestation postcoloniale à l'égard d'une science historique « neutre » considérée comme désengagée socialement et émotionnellement, sur la polarisation des débats publics et sur le rôle des diasporas africaines (Bevernage, Goddeeris, Ceuppens)¹⁴⁰. De leur côté, plusieurs anciens coloniaux et coopérants, qui ont souvent expérimenté de près les terrains

- 138 Voir notamment : TALLIER P.-A. et BOMPUKU EYENGA-CORNELIS S. (éd.), *Proceedings of the International Colloquium : « Africa Europe Archives. Requirements ? Collaborations ? Plans ? DR Congo, Rwanda, Burundi and Belgium »*, organized by the State Archives in Belgium and the Royal Museum for Central Africa (15-17/12/ 2010), Bruxelles, Archives de l'État (Studia, 138), 2013.
- 139 DIBWE D., « Le poids des sources orales dans l'écriture et la réécriture de l'histoire contemporaine au Katanga », dans MABIALA MANTUBANGOMA P. (éd.), *La Nouvelle Histoire du Congo*, op. cit., p. 35-46, ainsi que « Lubumbashi : histoire et mémoire d'une ville industrielle », dans VELLUT, J.-L. (éd.), *Ville d'Afrique. Explorations en histoire urbaine*, op. cit., p. 131-144 ; DIBWE D., *La violence des jeunes dans la ville de Lubumbashi. Mémoire des victimes et des bourreaux*, Paris, L'Harmattan (Coll. Mémoires Lieux de Savoir – Archives congolaises), 2015 ; O'BWENG-OKWESS KIZOBO B., « Creuset d'une culture populaire », dans DE LAME D. et DIBWE DIA MWEMBU D. (éd.), *Tout passe. Instantanés populaires et traces du passé à Lubumbashi*, Tervuren-Paris, MRAC-L'Harmattan (Cahiers africains), 2005, p. 75-103 ; VERBEEK L., *Pleureuses du Luapula-Moëro. Mélopées funèbres du Sud-Est Katanga ; Cesse de pleurer, mon enfant. Berceuses du Sud-Est du Katanga ; Le chasseur africain et son monde. Chansons de chasse du Sud-Est du Katanga ; Les jumeaux africains et leur culte. Chansons des jumeaux du Sud-Est du Katanga ; Chansons du pilon et de la meule. Pileuses du Sud-Est du Katanga ; Univers des pêcheurs et piroguiers africains. Chansons de la pêche et de la pirogue au sud-est du Katanga*, publications digitales, MRAC, Tervuren, 2004-2008 ; JEWSIEWICKI B., DIBWE DIA MWEMBU D. et GIORDANO R., *Lubumbashi 1910-2010. Mémoire d'une ville industrielle. Ukumbusho wa mukini wa komponi*, Paris, L'Harmattan, 2010 ; JEWSIEWICKI B., « Reconnaissance, mémoire culturelle et mise en circulation globale des expériences locales : démarches esthétiques et prises de position éthique de Sammy Baloji, Steve Bandoma et Freddy Tsimba », dans *Sensus Historiae*, 17/4, 2014, p. 59-90, et avec KILOLA LEMA M., « Des itinéraires congolais dans la modernité. Le récit de vie de Vuadi mu Nkutu », dans *Cahiers africains*, t. 89, 2016, p. 181-209 ; GIORDANO R., *Belges et Italiens du Congo-Kinshasa. Récits de vie avant et après l'Indépendance*, Paris, L'Harmattan, 2009 et avec CARBONE C. (éd.), *Afrique et Occident : mémoire et identité dans la région des Grands Lacs*, Paris, L'Harmattan, 2011 ; SPAAS L., *How Belgium colonized the mind of the Congo. Seeking the memory of an African People*, Lewiston, 2007.
- 140 BERVERNAGE B., « History by parliamentary vote : science, ethics and politics in the Lumumba Commission », dans *History Compass*, 9/4, 2011, p. 300-31 ; GODDEERIS I., « Postcolonial Belgium », dans *Interventions*, 17/3, 2015, p. 434-451 ; CEUPPENS B., *Onze Congo ? Congolezen over de kolonisatie*, Louvain, Davidsfonds, 2003.

africains, ont poursuivi leurs activités de collectes, de préservation et d'exploitation de documents et témoignages de la présence belge en Afrique centrale. À cette fin, une série de publications de taille et de valeur diverses exploitent la filière mémorielle dans le but de « faire histoire ». Ces sources historiques à part entière constituent donc un corpus important d'informations, parfois peu connues et souvent publiées à compte d'auteur, sur des épisodes particuliers de l'histoire coloniale et post-indépendante, mais aussi et surtout de récits qui retracent des parcours individuels et familiaux non dénués de sensibilités, de motivations ou de jugements et, par conséquent, qui en disent aussi tout autant sur la manière dont s'articulent les souvenirs, sur les oublis et déformations conscients ou inconscients, sur les liens entre mémoire individuelle et mémoire collective¹⁴¹.

Si la démarche concerne progressivement des itinéraires africains, c'est le terrain commémoratif qui met surtout en valeur la présence et le rôle des Africains afin de les sortir de l'oubli. Les commémorations relatives à la Première Guerre mondiale ont été l'occasion de multiplier les manifestations culturelles tandis que, conjointement, les recherches mettaient l'accent sur la participation à l'effort de guerre des soldats africains et des populations locales, grands « oubliés » de l'histoire et victimes collatérales des rivalités européennes sur le terrain africain (Cornet, Ngongo, Brosens, Tousignant, Lauro)¹⁴². Plusieurs ouvrages incluent aussi des discussions sur la mémoire des migrations et, plus spécifiquement, de la présence de Congolais, Rwandais et Burundais en Belgique durant la colonisation et depuis les indépendances et montrent comment ceux-ci furent la cible de racisme et de xénophobie (Etambala, Ceuppens)¹⁴³. Le parcours des élites culturelles de ces trois pays en Belgique depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale fait l'objet de nouvelles recherches afin de dénouer les enjeux croisés entre (dé-)colonisation et discrimination raciale (Landmeters).

VII. Nouveaux récits pour le futur

Comme la Biennale de Lubumbashi 2019 le précisait très judicieusement dans sa présentation : « Comment imaginer des histoires présentes et futures qui rendent justice à d'autres latitudes, tout en reconnaissant l'interdépendance de notre planète ? Comment projeter une humanité commune qui n'éveille pas les métanarrations universalistes de l'ère moderne et leurs dérives ? À l'heure où l'urgence du changement climatique nous lie implacablement, il est impératif de décroiser les anciennes généalogies tout en

141 Citons, à titre d'exemple, BROUSMICHE Ph., *Bortai campagne d'Abyssinie-1941*, Paris, L'Harmattan, 2011 ; NYSENS J., *À pied d'œuvre au Ruanda 1948-1961*, Lille, Éditions Sources du Nil (Collection Mémoires collectives), 2012 ; LANGLET-LUYCKX M.-J., *Ma vie au Congo*, Chez l'auteur, 2006 ; BLANJEAN Ch., *Les chemins du Congo, 1951-1961*, Nakumbuka, Edilivre, 2017 ; FAELES M., *Congo 1964-1967, Une tragédie oubliée, La révolte des Simbas*, Chez l'auteur, 2018.

142 CORNET A., « Presenting War in Africa ? Belgian Military Campaigns in German Africa under the Camera Lens (1914-1918) », dans NGONGO E., PIRET B. et TOUSIGNANT N. (éd.), *Journal of Belgian History*, 48/1-2, *Special issue : Congo at War*, 2018, p. 76-111 ; NGONGO E., « The Forgotten. African Soldiers and Porters of the Belgian colonial Forces in the First World War », dans *ibid.*, p. 14-33 ; LIERNEUX P. et PEETERS N., *Beyond the Great War. Belgium 1918-1928*, Tielt, Lannoo, 2018 ; BROSENS G., *Congo aan den Yzer de 32 Congolese soldaten van het Belgisch leger in de Eerste Wereldoorlog*, Anvers, Manteau, 2013 (trad. franç., 2016).

143 CEUPPENS B., *Op. cit.* et ETAMBALA Z. M., dans *Het land van de Banoko. De geschiedenis van de Kongolese/Zairese aanwezigheid in België van 1885 tot heden*, Louvain, 1993.

produisant de nouvelles solidarités qui ignorent les dichotomies, et parviennent à projeter des futurs enchevêtrés¹⁴⁴ ». Il est entendu que la volonté de produire de nouveaux récits du passé passe par la déconstruction de certains récits actuels ou, du moins, le remodelage des récits historiques dominés encore largement par les pays du Nord. Devant l'urgence d'une « décolonisation épistémique¹⁴⁵ », il s'agit de décloisonner les discours et de dépoliariser les récits pour, non seulement africaniser l'histoire, mais démonter ses connexions anciennes et profondes avec le monde.

Il s'agit donc de renoncer à quelques réflexes binaires « classiques » (Nord-Sud, histoire coloniale-histoire nationale, dominant-dominé, criminel-victime, etc.) pour se tourner vers une histoire connectée, voir même systémique, permettant de penser autrement des thématiques importantes (les mouvements nationaux, la décolonisation, la citoyenneté, l'esclavage, les identités ethniques, les rituels politiques, par exemple). Il s'agit aussi d'étudier les formes impériales, non seulement occidentales, mais aussi africaines, dans l'espace et dans le temps¹⁴⁶, qui permettent d'indiquer les indices de leur expansionnisme et d'en caractériser la nature (comment celles-ci s'y manifestent, notamment sur le plan des politiques et des pratiques, de l'administration des populations et de la gestion des corps et des âmes) ; il s'agit aussi d'interroger l'internationalisation de la question coloniale, en tant que discours et pratiques sociales et la construction transnationale d'une science de la colonisation¹⁴⁷, ou encore, de repenser les mythes du colonialisme et la notion de souveraineté en invitant à rompre avec les récits traditionnels centrés sur la nation¹⁴⁸ ; il s'agit enfin d'interroger les effets du capitalisme dans l'histoire mondiale, africaine en particulier.

Ces approches des aires géographiques connectées sont particulièrement fécondes dans l'étude des « aires culturelles » qui offre un cadre d'analyse cohérent et probant. Pensons, en particulier, au domaine des cérémonies et fêtes, notamment appréhendées à travers de nouvelles sources historiques (photographies, films, radio), ainsi qu'aux approches culturelles croisées du patrimoine et de l'héritage colonial, de la diaspora (africaine en Belgique, européenne en Afrique centrale), avec des études de cas (communautés, familles, genres) qui alimentent les questionnements sur la construction et la déconstruction des identités (transnationales, nationales, régionales, ethniques, etc.)¹⁴⁹.

Ces nouveaux questionnements et champs inédits de l'histoire connectée et comparative concernent tout autant les enjeux mémoriels de l'écriture de l'histoire coloniale, que les « espaces transculturels » et les « zones de contact » où se déploient des mondes cosmopolites et multiculturels avec ses conflits, ses adaptations, ses transformations et réinventions.

144 « À propos », dans <https://biennaledelubumbashi.org/a-propos>.

145 MBEMBÉ A. et SARR F. (éd.), *Écrire l'Afrique-Monde*, Paris, Philippe Rey/Jimsaan, 2017, p. 56.

146 FUCHS B., « Imperium studies : Theorizing early modern expansion », dans INGHAM P. C. et WARREN M. R. (éd.), *Postcolonial Moves : Medieval Through Modern*, New York, Palgrave Macmillan, 2003, p. 71-90.

147 DULLIN S. et SINGARAVÉLOU P. (éd.), Dossier « Le débat transnational », dans *Revue Monde(s). Histoire, Espaces, Relations*, 1, mai 2012.

148 BURBANK J. et COOPER F., *Empires in World History : Power and the Politics of Difference*, Princeton, Princeton University Press, 2010.

149 RANGER T., « The invention of tradition revisited : the case of colonial Africa », dans RANGER T. et VAUGHAN O., *Legitimacy and the State in Twentieth-century Africa*, Londres, 1993, p. 62-111.

La production de nouveaux récits du passé, qui replace l'histoire coloniale dans l'histoire africaine sur le temps long et qui interroge et fait dialoguer une pluralité de sources (archéologiques, linguistiques, orales, écrites, visuelles), de disciplines (histoire, sciences humaines et sociales, littérature, sciences naturelles, etc.) et d'acteurs (scientifiques, artistes, société civile) permettra, nous l'espérons, d'imaginer une pluralité d'avenirs enrichis de nouvelles compréhensions dans un monde physiquement et mentalement décolonisé.